

Réduplication et constructions en écho en hindi/ourdou

Annie Montaut

Phénomène pan-indien et régulièrement considéré comme l'un des six ou sept traits qui font la cohérence de l'aire linguistique sud-asiatique, le redoublement est pourtant plus souvent mentionné que véritablement analysé¹. Dans l'aire indienne, les études sur ce phénomène ont commenté son importance comme fait structurant dans l'aire linguistique sud asiatique (de Emeneau 1969 qui en fait de loin l'étude la plus soignée à Abbi 1992), ou recensé les diverses formes et effets de sens qui le caractérisent hors contexte (Abbi 1980) ; la contribution de Singh (2005) est la première à en donner une analyse détaillée sur le plan morphologique, en associant la reduplication à la construction en écho et aux paires de termes de même sémantique. En linguistique générale, les travaux du groupe de Gratz sont particulièrement importants dans l'étude formelle du phénomène, tout comme le volume consacré par la revue *Faits de Langues* à la reduplication (2007), qui groupe des articles traitant de la forme et de la sémantique du phénomène. Dans le domaine des hypothèses sémantiques, la thèse la plus couramment retenue est celle de l'iconicité (Kouwenberg 2003), les discussions les plus intéressantes (Kyomi 1995) portant généralement sur les problèmes soulevés par telle ou telle valeur dans ce cadre. La masse de données très riches qu'on trouve dans deux collectifs récents (Hurch 2005, Kouwenberg 2003) a toutefois presque toujours le défaut de présenter les valeurs hors contexte, ce qui condamne, quand ces valeurs ne sont pas grammaticalisées, à s'interdire d'en explorer une dimension importante et, partant, d'en comprendre le fonctionnement réel.

En hindi la reduplication (R) fournit une part importante du lexique, verbal et nominal², certaines structures grammaticales (distribution, itération) : elle est donc

¹ A côté de l'ordre des constituants (opposition d'une série de consonnes rétroflexes à la série dentale ; ordre rigide SOV, donc postpositions, adjectif et génitif antéposé au nom, auxiliaire postposé à la base verbale), de l'existence d'une forme verbale spécifique non finie pour coordonner/subordonner un procès (participe dit conjonctif), de la construction au datif du premier argument des prédicats non agentifs, d'une double dérivation causative à partir des intransitifs, d'une série de semi-auxiliaires perfectivants, d'une très grande importance des locutions prédictives de type NV ou Adj V, Adv V, par rapport aux verbes simples (Emeneau 1969).

² Ainsi les formations clairement onomatopéiques *khaT-khaT* « toc toc », *khây-khây*, *sây-sây* « souffle, sifflement du vent dans les arbres », *kal-kal* « bruit de l'eau glougloutante ou cascadante », *tap-tap* « bruit du goutte à goutte », *Dam-Dam* « bruit du

au cœur du système de la langue si l'on entend par là l'organisation réglée d'un certain matériel lexical. Elle fournit surtout, plus difficiles à saisir, grande abondance de « manières de parler », qui n'obéissent pas à des contraintes aisément repérables, et sont donc réputées effets de style propres à la conversation informelle (« expressivité », « intensité »), plus difficiles à appréhender et offrant une grande variation d'un usager à l'autre.

J'ai tenté de montrer dans un article antérieur sur la réduplication totale (R= F-F) que la thèse de l'iconicité ne rend pas compte des emplois attestés, qui exigent la prise en compte de la relation d'intersubjectivité entre énonciateurs dans une situation de communication donnée (Montaut 2007). Les échanges lors du mini-colloque organisé par *Faits de Langues* à l'occasion de la préparation du numéro sur la réduplication (2005) ont été particulièrement fructueux, ainsi que, par la suite, les échanges avec Denis Paillard qui s'engageait alors dans un travail sur la réduplication en khmer. L'article présenté ici est le fruit de ces années de ré-examen de mes données à la lumière de ces discussions. Je me propose ici de traiter du phénomène global, incluant les constructions à écho (R= F-F') pour vérifier si ces deux grands modes de redoublement (par réduplication totale et par écho), et aussi les paires de synonymes ou antonymes parfois analysés comme réduplication sémantique, représentent, puisque leurs effets de sens convergent dans nombre des cas attestés, une même opération, ou s'ils représentent des opérations distinctes. Je vais chercher dans un premier temps à ramener plus clairement les résultats obtenus précédemment à l'opération qu'instancie chacun des cas identifiés dans le précédent article (section 1). Il apparaît que R totale correspond à une opération de non centrage au sens où on travaille sur des occurrences de la notion représentée par le terme redoublé (sans en privilégier une) et non sur la notion en tant que telle. Procédant ensuite à l'analyse des constructions en écho (« echo-word » en v-), on constate que l'opération morphologique régulière à la base de ces constructions a pour effet d'introduire de l'altérité sur la notion elle-même (section 2), ce que produit également la modification allitérative de la base, non régulière. La réduplication totale ou partielle modifie respectivement le schème d'individuation de la notion ou la notion elle-même, et est donc bien autre chose qu'un fait de style ou une « manière de parler » (implicitement un phénomène exotique sinon ethnique et pas une catégorie linguistique). Les paires de synonymes ou d'antonymes, enfin (section 3), produisent de l'homogène, construisant une nouvelle notion qui n'a ni les mêmes propriétés ni les mêmes latitudes combinatoires que les deux notions couplées.

roulement de tambour », de termes liés au registre sensoriel, indirectement onomatopéique par correspondance de l'auditif au non auditif (*cham-cham* « twinkling », *jham-jham* « glittering », *gich-gich* « sticky »). Les verbes dérivés de ces onomatopées sont eux aussi plus ou moins iconiques (*dhakdhakânâ* « palpiter », *hinhinânâ* « braire », *khaTkhaTânâ* « frapper à la porte »).

1. REDUPLICATION TOTALE : UNE OPERATION DE NON CENTRAGE SUR L'OCCURRENCE

La reduplication (R) d'un terme modifie la relation de ce terme avec un ou plusieurs des autres constituants de l'énoncé : pour un nom, R modifie la relation du nom avec le prédicat, pour un adjectif, R modifie la relation du nom avec l'adjectif, pour un verbe (toujours dépendant quand il est redupliqué en hindi), R modifie la relation de la prédication dépendante à la prédication principale³.

1.1. Noms et numéraux

La distributivité est la valeur la plus fréquente. C'est aussi celle qu'on considère d'ordinaire typique de la reduplication dans la classe nominale. Dans son sens étroit pourtant, elle n'intervient que sur les numéraux, dont la reduplication met en jeu plus d'une relation avec les autres constituants de l'énoncé et est donc plus complexe que les autres même si elle est perçue comme plus élémentaire.

1.1.1. Valeur distributive typique : Numéral-Numéral Nom

Au-delà du sens de répétition du procès pour chaque occurrence du destinataire dans (1a), « donne un X (bonbon) à chaque Y (enfant) », d'où la commutation possible de (1a) avec des énoncés comportant l'indéfini *har* « chaque, chacun » (2a), le redoublement du numéral affecte le schème d'individuation de Y (*n* occurrences de « enfant ») tout autant que celui de X (*n* occurrences de « bonbon »)⁴ :

- (1a) bacchoN ko ek-ek tâfi do
 enfant-P DAT un-un bonbon donne⁵
 « donne un bonbon à chaque enfant, un bonbon par enfant »
- (1b) bacchoN ko ek keji tafiyân do
 enfant-P DAT un kilo bonbons donne
 « donne un kilo de bonbons aux enfants »
- (2a) har bacche ko ek tâfi do
 chaque enfant-S DAT un bonbon donne
 « donne un bonbon à chaque enfant »

³ Je ne traite pas ici des adverbes, dont le statut dans la phrase met en jeu trop de relations diverses. Exemples dans Montaut (2007).

⁴ C'est à Denis Paillard que revient l'idée de considérer la reduplication comme une modification du schème d'individuation. Sans sa participation aux discussions des données et hypothèses dont fait état cet article, le présent travail n'aurait pu aboutir.

⁵ Les gloses sont réduites au minimum, figurant quand le simple mot à mot est inexact ou trop imprécis, ou lorsque le raisonnement porte sur des faits morphologiques. Les abréviations utilisées sont les suivantes : S : singulier, P : pluriel, F : féminin, M : masculin, DAT : datif, ACC : accusatif, ERG : ergatif, INDEF : indéfini, IMPF : imparfait, PRES : présent, PROG : progressif, PART : participe ; CONJ : conjonctif, TOP : thème, FREQ : fréquentatif, SUBJ : subjonctif, INTR : intransitif, CAUS : causatif.

- (2b) bacche ko ek tâfi do
 enfant-S DAT un bonbon donne
 « donne un bonbon à l'enfant » (occurrence définie)

(1a) montre que le destinataire est l'ensemble des enfants, morphologiquement au pluriel, alors que (2a) renvoie à ce même ensemble par un singulier, « chaque enfant ». Si d'une part il est impossible d'arrêter une valeur déterminée pour « un enfant », de sorte qu'il n'y a pas d'occurrence définie qu'on puisse construire, d'autre part la pluralité construite par la reduplication du numéral dans (1a) diffère du groupe homogène (1b : pluriel) par le fait que chaque unité est isolée et individualisée comme destinataire (d'où l'équivalence entre (1a) et (2a)). La différence entre ces deux types de pluriel est du même ordre que celle que Paris (2007 : 68), à la suite de Fassi-Fehri et Vinet (2004) pour la pluralité, établit en mandarin entre « individualités » avec R et « quantité atomique non précisée » sans R. L'exemple (1a) caractérise le destinataire comme une pluralité non globalisée formée par la collection exhaustive de toutes les singularités distinctes qui composent l'ensemble sans qu'on puisse s'arrêter sur l'une ou l'autre. La reduplication du numéral joue le rôle d'une variable qui, comme le quantificateur (*har* « chaque »), oblige à parcourir l'ensemble des occurrences sans pouvoir s'arrêter sur une occurrence particulière.

1.1.2. La valeur de « liste » : nom, pronom au singulier

La reduplication des pronoms relatifs et interrogatifs (au singulier) correspond au sens « chaque élément, sans exception », et invite à concevoir une série complète qui, elle aussi, construit une pluralité faite de *n* singularités interchangeable et non cumulées, de sorte qu'il n'y a pas de « bonne » occurrence sur laquelle on puisse se fixer, et qu'on est amené à parcourir l'ensemble des occurrences :

- (3a) tum kahân kahân gae? tum.ne kyâ kyâ dekhâ?
 tu où-où allas tu-ERG quoi-quoi vis ?
 « où es-tu allé ? » « qu'est-ce que tu as vu ? »
 (énumère tous les endroits, fais en la liste exhaustive)
- (3b) jo-jo âegâ use batânâ ki maiN ek ghaNTe bâd âûNgî
 qui-qui viendra lui dire que je une heure après viendrai
 « dire à qui viendra (chaque arrivant) que je reviendrai dans une heure »

La reduplication des noms singuliers, qui aboutit souvent à créer des effets de sens intensifs voire à présenter l'entité comme un cas extrême, s'explique de la même façon : l'intensivité de (4a) découle de la construction d'une série exhaustive, tous les éléments étant collectés un par un, d'où l'effet d'un hérissément intégral ; dans (4b) *savoir* est prédiqué non pas d'une occurrence d'enfant mais d'un ensemble d'occurrences (chaque occurrence étant considérée comme une occurrence singulière) ce qui tend à signifier que sa validité échappe à toute forme de contingence ; quant à la valeur « même », elle repose sur l'improbabilité de la relation prédicat/nom (savoir /enfant).

- (4a) uskâ rom-rom tharrâ uThâ
 son poil-MS-poil-MS frémir se.leva-MS
 « chacun de ses poils se hérissa, tous ses poils se hérissèrent »
- (4b) bacchâ bacchâ jântâ hai
 enfant-MS enfant-MS sait.MS
 « le moindre enfant est au courant / même un enfant sait cela, tous les enfants jusqu'au dernier savent cela »

On construit ainsi un ensemble qui se distingue du pluriel ordinaire (homogène, de « groupe » selon Paris 2007) par le fait que chaque constituant garde sa singularité, n'est pas pris dans un tout global, sans pour autant être repérable isolément et localisable. A partir du singulier on construit du pluriel, alors que dans (1a), « donne un bonbon aux enfants » (= à chacun), on construit du singulier à partir du pluriel, puisqu'on reconstruit le destinataire, à partir d'un pluriel homogène, comme unique pour chaque bonbon distribué.

1.1.3. Reduplication de noms pluriels

Elle est beaucoup plus rare, et encore plus rarement mentionnée dans la littérature, qui lui attribue une valeur « exclusive » ou « restrictive ». La reduplication de noms au pluriel construit le domaine en rapport au domaine complémentaire, effet renforçable par la particule d'exclusion / focalisation *hî* « juste » :

- (5a) yahân mahilâeN-mahilâeN baiTheNgî
 ici femmes-femmes s'assièrent
 « ici seules les femmes / les femmes et rien que les femmes vont s'installer »
 (dans un contexte où il y a la pièce réservée aux hommes et celle des femmes)
- (5b) bukâmârkoN-bukâmârkoN meN hî bât hotî chalî gaî
 bookmarks-bookmarks dans juste conversation être alla
 « la conversation se poursuit exclusivement par l'intermédiaire des
 marque-pages » (deux amoureux sévèrement surveillés par les parents dans
 leurs échanges) (Manoharshyam Joshi, *Kyâp*)

En réalité, c'est toujours d'un ensemble d'occurrences et non du domaine notionnel qu'il s'agit. L'énoncé (5a) n'a de sens que dans un contexte où l'ensemble a été sélectionné dans un paradigme où il s'oppose aux autres éléments du paradigme : ici il s'agit d'un contexte de ségrégation « femmes vs hommes » : en référence à la pièce de réunion, la reduplication de « femmes » signifie que l'on disqualifie l'opposition « femmes vs hommes » avec homogénéisation sur « femmes » (« femmes femmes » signifiant « femmes et pas autres que femmes »). Dans (5b) alors qu'au départ les amoureux utilisaient différents moyens pour communiquer (les marque pages n'étant qu'un des moyens utilisés), désormais on a une homogénéisation sur « marque-pages » ce qui revient à disqualifier les autres moyens de communication également utilisés auparavant.

Le sens de restriction à l'ensemble X à l'exclusion de l'autre que X se trouve de fait toujours associé à des contextes où il y a eu une ségrégation préalable. Dans

(5a), c'est, avec l'institutionnalisation de la ségrégation sexuelle, l'annonce que la réunion concerne les femmes. Dans (5b), où seul le contexte narratif peut remplir cet office ségréatif, *hî* s'impose pour bloquer le sens distributif (« dans chacun de leurs marque-pages »). La valeur de qualification différentielle d'un ensemble est du reste moins grammaticalisée dans la langue que la valeur distributive puisqu'on peut adjoindre *hî* « juste », « seulement », après la forme redoublée (*mahilâeN mahilâeN hî*) alors qu'on ne peut cumuler *har* « chaque » et la structure rédupliquée⁶.

1.2. La Réduplication du verbe : itération du procès

Dans la classe verbale, seules les formes non finies peuvent être rédupliquées. Les diverses occurrences de réduplication des participes (inaccompli, accompli, conjonctif : *V-kar*⁷) sont grammaticalisées dans diverses formes d'itération, valeur typique du non centrage dans les procès. S'agissant de formes dépendantes, l'occurrence de procès ne peut être localisée que par le verbe principal, et ce n'est donc pas la réduplication qui, comme dans la classe nominale, peut être tenue pour responsable du caractère non localisé, non stabilisé de l'occurrence, en instance de repérage. Par contre, elle travaille sur cette occurrence en instance de repérage pour la démultiplier en *n* occurrences semblables dont aucune n'est la meilleure valeur mais dont la série, fragmentant le procès (ou transformant l'état en duratif), prend son sens de la relation avec le verbe principal fini. Itération dans la classe verbale et distribution dans la classe nominale sont à cet égard symétriques. Ainsi, avec un verbe principal d'action ou d'événement, dans (6a), ne pas parler « en mangeant-mangeant » signifie que chaque parole est accompagnée d'une occurrence de manger, d'où l'illusion de plus grande simultanéité⁸, et dans (6b), mourir endormi-endormi, le redoublement du participe accompli à valeur statique

⁶ Quand, par contre, la particule *hî* intervient entre les deux formants, l'effet produit est celui de l'intensité : *andherâ hî andherâ*, nuit *hî* nuit), « nuit noire, obscurité absolue, ténèbres complètes » (nuit sans la moindre lumière = à l'exclusion de tout ce qui pourrait l'hybrider. Ici le haut degré est obtenu par l'exclusion (*hî* « seulement, juste, strictement ») de tout non N ou autre que N et non par le décentrage de N ; la structure est donc distincte de celles analysées *supra* et ne relève pas proprement de la réduplication.

⁷ Sur la fonction et le sens de ces participes non redoublés, voir Montaut (2007).

⁸ La simultanéité n'est qu'apparente aussi pour les procès transitoires stricts comme « arriver, atteindre ». Ainsi :

us kûche tak pahuNchte-pahuNchte

cette ruelle jusque **atteignant-atteignant**

maiN âj bhî thoRî der ke lie râte kî un dukânoN par rukûNgâ

je aujourd'hui encore petit moment pour route de ces boutiques à m'arrêterai

« aujourd'hui encore en arrivant à (le temps de gagner) cette ruelle je m'attarderai un moment aux boutiques sur mon chemin ».

La réduplication d'un procès transitoire strict lui confère une épaisseur temporelle, ici notée par l'indication de durée (« pour un moment ») : on reste en deçà d'une pleine stabilisation.

signifie qu'à un moment quelconque dans l'état endormi il est mort, d'où l'impression, là encore, de parfaite concomitance. Dans (6c) le participe conjonctif redoublé démultiplie les séquences de flânerie, si bien que le procès peut avoir l'air plus imprécis (non télique) mais cela est lié à la sémantique du verbe. Dans (6d), la réitération de *n* occurrences de rire donne une valeur d'intensité, qui est un effet secondaire de l'opération :

- (6a) khâte-khâte mat bolo khâte (hue) mat bolo
mangeant-mangeant NEG parle mangeant étant NEG parle
« ne parle pas tout en mangeant /la bouche pleine ne parle pas en mangeant »
- (6b) soye-soye mar gayâ *?soye mar gayâ
dormi-dormi mourir alla dormi mourir alla
« il est mort dans son sommeil/ ??? dans son sommeil il mourut
en plein sommeil »
- (6c) mai.Nne Tahal-Tahal-kar sârâ din kâTâ
je.ERG se.balader-se.balader.PART.CONJ entier jour coupai
« je passai toute la journée à flâner (à droite et à gauche, dans divers endroits) »
- (6d) usne haNs-haNs-kar pûrî kahânî sunâi
il.ERG rire-rire-PART.CONJ toute histoire raconta
« il raconta toute l'histoire en riant (à maintes reprises/tant et plus) »

Les deux séries suivantes font état d'une relation particulière entre participe redoublé (participe conjonctif, inaccompli et accompli) et verbe principal. Si le verbe principal est un verbe de changement d'état et le participe un verbe d'action, c'est une relation de cause à effet qu'engendre la reduplication du participe (conjonctif ou non), les occurrences réitérées de procès aboutissant au changement d'état représenté par le verbe principal (7).

- (7a) yah châdar dhul-dhul-kar phaT gaî
ce drap être.lavé-être.lavé-PART.CONJ s'est déchiré
« ce drap s'est déchiré à la suite / à force de lavages répétés »
- (7b) bhâShaN sunte-sunte (sun-sunkar) vah ûb gayâ thâ
discours écoutant-écoutant (écouter-écouter-PART.CONJ) il s'était ennuyé
« il était las d'entendre les discours, il en avait assez de »
- (7c) vahân akele baiThe-baiThe ûb gayâ
ici seul assis-assis s'ennuya
« il en eut assez de rester là tout seul à ne rien faire »
- (7d) rote-rote uskî ânkhēN sûjh gaîN
pleurant-pleurant ses yeux gonfler allèrent
« ses yeux avaient gonflé à force de pleurer /elle finit par avoir les yeux gonflés à force de pleurer »

Si le verbe principal est un verbe d'évitement (« échapper/se sauver », « rester ») et le participe un verbe d'action, la reduplication signifie que l'accumulation

d'occurrences de procès ne débouche pas sur l'effet attendu normalement, d'où la valeur lacunaire :

- (8a) vah girte-girte bach gayâ
 il tombant-tombant se.sauver alla
 « il faillit tomber »
- (8b) yah bât hoNThoN par â-âkar rah gaï
 cette parole/chose lèvres sur venir-venir-PART.CONJ rester alla
 « (j'avais) le sujet sur le bout de la langue mais n'en dis rien »

Dans les énoncés mettant en relation un procès dépendant d'action et un verbe principal d'état, du type (7), seule la reduplication donne la valeur consécutive (9a), le participe simple donnant la valeur de simple concomitance des deux procès (9b). Par ailleurs un participe non redoublé dans les énoncés de type (8) ne produit pas non plus la valeur de procès avorté, étant agrammatical avec un verbe principal d'évitement (10a), et ayant avec un verbe principal d'action une valeur de simple concomitance des deux procès (10b).

- (9a) sîta kâm karte hue thak gaï b. kâm karte karte thak gaï
 Sita travail faisant se fatigua travail faisant faisant se fatigua
 « Sita ressentit de la fatigue en travaillant se fatigua à force de travailler »
- (10a) ?? vah girte bach gayâ b. girte girte zor se chillâyâ
 il tombant se.sauver alla tombant-tombant fort cria
 « tout en tombant il hurle, il hurle dans sa chute »

C'est le non centrage qui est responsable des valeurs dites spéciales de (7-8). Un procès dépendant réitéré en lien avec un verbe principal d'état ou de changement d'état respectivement peut entraîner un résultat à force de se répéter, soit au contraire s'éterniser sans déboucher. En d'autres termes, la reduplication tend à autonomiser le procès dépendant par rapport au verbe principal, ce qui remet en cause la simple concomitance temporelle.

Il va sans dire que les tenants de la thèse de l'iconicité de la reduplication ont accordé aux valeurs de distribution et d'itération (comme à celles de pluralisation dans les langues qui la présentent, créoles, mandarin) une place centrale. « Twice is meaningful » : si répéter c'est toujours dire plus, on voit bien comment s'y conforment la distributivité, l'itération, et l'intensif qui y est fréquemment associé (4, 6d). Même la fragmentation, la dissémination, voire le non aboutissement, dans la mesure où on peut considérer ces valeurs comme renvoyant à du non sémelfactif, ont été revendiqués comme relevant de l'iconicité (Kouwenberg & LaCharité 2001, 2005). Cependant on voit bien, même sur ces valeurs, que le « supplément » censé apporté par la reduplication n'est que la trace d'une opération qui ne revient pas à dire plus, mais modifie la relation de N à V ou de V dépendant à V principal. Les effets de la reduplication observables dans les exemples (1a), (3), (4), (6c-d), (7), (8) (distribution, liste, itération) ne consistent pas à dire plus mais à concevoir autrement la relation du terme redupliqué avec les constituants auxquels il est

syntactiquement associé dans l'énoncé. Le cas de l'adjectif est encore plus révélateur, les valeurs que peut y prendre la reduplication étant encore plus proliférantes.

1.3. Les adjectifs redupliqués : degré, expressivité ou neutralisation de la propriété différentielle ?

Dans l'hypothèse iconiciste, le haut degré (intensité : très/bien/complètement A) coule pour ainsi dire de source. Le bas degré, ou le degré moyen, de plus en plus commenté à mesure que les données et les descriptions s'enrichissent, demande, lui, à être justifié⁹. Il l'est de façon ingénieuse (Kouwenberg 2003, Kouwenberg & LaCharité 2005) par le biais de la fragmentation et de la dissémination, formes de discontinuité au même titre que la distributivité : une couleur qui ne se présente pas comme unie et saturée mais sous forme de plaques ou de taches discontinues représente la valeur lacunaire et par extension le bas degré. L'animal tacheté de noir est donc ce qui fait le lien logique entre l'animal complètement/très noir et l'animal pas franchement noir.

Mais là encore, les données du hindi présentent une palette de sens beaucoup plus variée que ces deux cas polaires, palette qui ne comporte d'ailleurs que rarement les cas de véritable haut degré, mais elles montrent que la reduplication de A, comme celle de N et de V, opère sur la relation avec le constituant syntaxiquement associé, en l'occurrence ici la relation entre nom et adjectif : AA N modifie de façon non aléatoire la relation A N, c'est-à-dire la manière dont est attribuée la propriété A à N, les différents effets de sens s'expliquant par la différence de nature de N (discret, compact) et du contexte où AN est individué comme occurrence (avec ou sans préconstruit, comme mode de présence, ou comme construction de la propriété)¹⁰. A la différence de l'adjectif simple, l'adjectif redoublé n'est pas descriptif¹¹.

Normalement l'adjectif qualifie le nom en lui conférant une propriété différentielle : *lambâ laRkâ*, « grand garçon », ou *lambe laRke* « grands garçons », désigne un garçon ou un ensemble de garçons dont la grandeur est une propriété

⁹ Très fréquente dans les créoles et les langues de contact (Moravcsik 1978, Kouwenberg 2003), où elle se diversifie comme diminutive, atténuative, ou approximative, cette valeur moyenne ou basse a fini par être considérée comme aussi prototypique que le haut degré (Chaudenson 1974, Kyomi 1995) : Chaudenson (1974 : 367) donne des exemples de degré moyen en créole réunionnais comme *en zafer ruz ruz* « quelque chose de rougeâtre », *fay-fay* « un peu fatigué, affaibli », à côté d'exemples de haut degré comme *en bel-bel koson* « un énorme cochon ». Voir aussi en créole mauricien, *li met en rob ruz-ruz* « she wears a reddish dress », *zot res dan en kaz malang-malang* « they live in a house which is a bit dirty », seul le second formant étant accentué (Baker 2003: 214), l'ambivalence devenant ainsi la valeur prototypique.

¹⁰ Pour cette distinction de divers plans de variation, que j'emprunte à Denis Paillard, voir son étude sur la reduplication du nom et de l'adjectif en khmer au colloque international « L'Identité », à Tours (2008).

¹¹ De même que, en français, l'épithète placée à gauche du nom n'a pas de propriétés descriptives, contrairement à l'épithète à droite, selon Gilles Bernard. L'analogie serait à creuser, mais nous entraînerait trop loin dans le cadre de cet article.

distinctive (par rapport aux autres, moyens et petits). *Lambâ-lambâ laRkâ* au contraire, comme *lambe-lambe laRke*, n'identifie pas le nom comme étant qualifié par la propriété « être grand » par contraste avec les autres propriétés possibles, mais suppose soit une relation déjà construite entre garçon et grand (N étant pré-identifié comme grand et la réduplication ayant valeur d'évaluation de la grandeur, dans une appréciation subjective : grandeur optimale pour S), soit, au pluriel, la valeur distributive – c'est du reste dans la littérature la seule valeur acceptée pour les séquences AA Npluriel.

1.3.1. L' 'intensité' et le 'haut degré' : des effets de surface d'opérations diverses

Avant de revenir sur quelques-uns des exemples les plus intéressants de la réduplication de l'adjectif, il faut noter qu'aucune des généralités que présentent les descriptions existantes, compatibles avec la fonction iconique de la réduplication, ne résiste aux contre-exemples : la réduplication de l'adjectif avec un nom pluriel serait toujours distributive, avec un nom singulier elle aurait toujours valeur de haut degré, avec les couleurs et les saveurs toujours valeur de bas degré. En fait, la réduplication de l'adjectif avec un nom pluriel a rarement un sens distributif : l'expression *chhoTe-chhoTe bacche* (petits-petits enfants) ne renvoie pas à un groupe d'enfants dont chacun est petit, mais exprime l'empathie de l'énonciateur avec ces petits, qui ne sont pas d'ailleurs particulièrement minuscules, mais qui, en tant que petits enfants, sont attendrissants (cf. *infra*). L'exemple (11) est un portrait conventionnel de la beauté féminine et non un portrait charge comme y aboutirait l'interprétation « standard » du bas degré pour la couleur (en considérant *bâl* « cheveux » comme un singulier collectif) et du redoublement de « grand » comme distributif ; de même, l'interprétation distributive de l'adjectif de couleur, si l'on considère *bâl* comme véritablement pluriel, n'est pas confirmée par le sens ordinairement attaché à ce portrait (appréciatif).

- (11) uske bâl kâle-kâle the, uskî ânkheN baRî-baRî thîN
 ses cheveux noirs-noirs étaient ses yeux grands-grands étaient
 « elle avait des cheveux d'un noir de jais, de grands yeux (séduisants) »
 ??? elle avait une chevelure noirâtre et des yeux chacun grand / chacun de ses
 cheveux était noir, chacun de ses yeux était grand

Quant à (12a), le redoublement est bien « intensif », mais n'est pas équivalent au haut degré, comme le montre le caractère peu naturel du redoublement pour exprimer l'excès (12c) :

- (12a) yah rahâ tumhârâ kok, pî lo, ThaNDâ-ThaNDâ hai
 voilà ton coca, bois prends, froid-froid est
 « voilà ton coca, bois, il est bien frais/tout frais » (et non « très froid »)
- (12b) yah lo tumhârî chây. Garam-garam hai, piyo
 ici prends ton thé chaud-chaud est bois
 « voilà ton thé, il est bien chaud, bois-le »

- (12c) yah lo tumhârî chây. Garam / bahut garam /
 ici prends ton thé chaud / très chaud /
 ??garam-garam hai, abhî mat pio
 *chaud-chaud est, maintenant NEG bois
 « voilà ton thé. Il est très chaud, ne bois pas tout de suite »

Dans (12b-c), le redoublement ne correspond pas au haut degré mais au degré optimal, à la température idéale supposée être celle d'un bon thé pour l'énonciateur et le co-énonciateur : il est « tout chaud » ou « bien chaud » mais pas forcément très chaud, ou en tout cas ce n'est pas le sens que vise à communiquer le message (voir 12c). « Très chaud » est descriptif et mesure un degré dans une intention d'objectivité. « Tout chaud » n'est pas descriptif et c'est pour cette raison qu'il dégage quelque chose de l'ordre de l'appréciation subjective. Les marchands qui vendent leur article au marché redoublent systématiquement les adjectifs (frais-frais légume, fraîche-fraîche nouvelles, chaud-chaud beignet, etc.), et s'il y a insistance sur la qualité, c'est moins sur son degré mesurable que sur son adéquation à l'attente du client. Dans ces exemples, le nom est représenté comme support de la propriété (compact) et sa relation avec l'adjectif relève du fraying, la fraîcheur ou la chaleur respectivement étant les qualités pré-requises dans les contextes en question. Alors que l'adjectif simple aurait pour effet de signaler que le thé n'est pas froid ni tiède, dans cette configuration la reduplication de l'adjectif, neutralise le trait de propriété différentielle du nom pour mettre en évidence la manifestation plurielle de la propriété : c'est la conformité à l'idéal type du bon thé (bien chaud, tout chaud, mais justement pas trop chaud) qui en détermine la valeur, partagée par S_1 et S_0 . Même chose pour les beignets, qui ne sont pas présentés comme chauds alors qu'ils pourraient être froids, ou les légumes comme frais plutôt que pourris ou desséchés, mais comme légumes frais dont on commente la fraîcheur comme idéale. Le redoublement de l'adjectif signifie qu'il n'y a pas de place pour une évaluation de l'entité autre que celle qu'exprime l'adjectif (ce qui tend à signifier qu'*a priori* S_0 prête à S_1 l'idée que l'entité en jeu puisse ne pas avoir la propriété / avoir une autre propriété). D'où cet effet de décentrage de S_0 sur S_1 avec « saturation » sur la propriété prédiquée présentée comme conforme à ce qu'il attendrait.

Quant à la couleur de l'herbe de l'exemple (13), elle n'est pas verdâtre ni vert pâle, elle est franchement verte et saturée, en conformité avec l'imagerie bollywoodienne des décors euphorisants, bien que le nom accompagné d'un adjectif de couleur soit au singulier :

- (13) peRoN kî chhâNv meN kuch yugal tarûN harî-harî mulâyam ghâs par
 arbres de ombre dans quelques couple jeune verte-verte douce herbe sur
 chahalqadmî kar rahe the (Himanshu Joshi, *Yatharth*)
 cent-pas faisaient
 « quelques jeunes en couples se promenaient à l'ombre des arbres, sur la pelouse verdoyante (litt. l'herbe douce verte verte) »

La reduplication de l'adjectif ici confère à la propriété un caractère d'homogénéisation avec variation qualitative, la pelouse étant *a priori* un espace

hétérogène du point de vue de la couleur. Un jardinier par contre, choisissant parmi diverses qualités et coloris de plantes de quoi ensemer un parterre ne recourra pas à la réduplication. Dans le même type de configuration, un ciel « bleu-bleu » est le plus souvent interprété comme « tout bleu », « limpide » :

- (14) yah nilâ-nîlâ âkâsh dekhkar mujhe pahâR meN bachpan kî yâd âi
 ce bleu-bleu ciel voyant je-DAT montagne dans enfance de souvenir vint
 « en voyant ce ciel tout bleu il me vint le souvenir de mon enfance à la montagne »

Ici le préconstruit est non pas culturel mais situationnel, l'énonciateur ne décrivant pas le ciel dans sa couleur telle qu'il la découvre en sortant de chez lui mais rêvant sur les associations qu'il fait avec le ciel bleu qui s'offre à lui. On retrouve l'effet d'homogénéisation de la couleur de l'espace que constitue le ciel (cf. la traduction par « tout bleu »). Inversement, un présentateur météo ne peut pas décrire l'état du ciel en utilisant la réduplication, même s'il souhaite le présenter comme parfaitement bleu et sans nuage, parce que ce qu'il vise à faire c'est communiquer une information sur la couleur du ciel du lendemain (ni couvert, ni gris, ni noir), sans frayage. De même le paysan qui dit « si le ciel est bleu (bien dégagé) demain, je commence la moisson » ne peut pas user du redoublement parce que le bleu du ciel anticipé n'est qu'une possibilité parmi d'autres et conserve sa valeur de propriété différentielle.

1.3.2. *Le « bas degré » et la valeur d'atténuation : des opérations différentes selon que le nom renvoie à du discret, du compact, du dense*

Globalement, la valeur atténuative renvoie à un mode de présence d'une entité. La notion de mode de présence renvoie à une posture énonciative particulière : arriver à dire une entité telle qu'elle se présente à l'énonciateur (d'où les affinités avec les verbes de perception).

Ce n'est pas le fait que l'adjectif renvoie à du singulier, ni peut-être même qu'il désigne une couleur ou une saveur, mais sa relation avec le nom qui est déterminante. Ainsi au singulier (15a) comme au pluriel (15b), le bleu prend la valeur atténuative (« bleuâtre ») avec un nom qui renvoie à du dense (sommets de montagnes, filet d'eau d'un torrent) dans une relation adjectif nom qui est de l'ordre du mode de présence :

- (15a) nîche nîlâ-nîlâ pâñî bah rahâ thâ
 au-dessous bleu-bleu eau couler PROGR IMPFT
 « une eau bleutée coulait en bas (du ravin) »
- (15b) sâmnè nîle-nîle pahâR kî rekhâ dikhâi de rahî thî
 en-face bleus-bleus montagnes de ligne se-voir PROGR IMPFT
 « en face on apercevait la ligne bleutée des montagnes »

On peut contraster ces exemples avec celui du ciel « tout bleu » (14), qui, lui, suppose un frayage (relation préconstruite), alors que (15) relève de la perception

directe¹². Dans la série (16), on peut de même expliquer la valeur atténuative (16a) produite par l'association à un nom renvoyant à du dense (papier) d'une propriété qui relève du mode de présence (jaune-jaune) : en l'absence de verbe de perception, c'est la narration qui impose le point de vue d'un observateur en train de prendre conscience de ce qui s'offre à sa vue. Inversement, dans (16b), chez un marchand de papier à tapisser, la sélection d'un rouleau de papier choisi pour sa propriété différentielle (jaune, et non bleu, ou vert) doit s'exprimer sans reduplication (*pîlâ-vâlâ* : « le jaune »)¹³ ; seule la reprise par le co-énonciateur autorise la reduplication, celle-ci intervenant sur le mode de la construction de la propriété (couleur jaune-jaune), et homogénéisant sur jaune, d'où la valeur saturée (« jaune franc »).

(16a) ek purânî ciTThî paRî huî thî, pîle-pîle kâgaz par châr shabd likhe the
un vieille lettre tombé était, jaune-jaune papier sur quatre mots écrits étaient
« il traînait une vieille lettre, sur le papier jauni il y avait quatre mots écrits »

(16b) A. pîlâ-vâlâ lo ! – B. yah pîlâ-pîlâ rang kamre meN acchhâ nahîN lagegâ
jaune-select prends ! ce jaune-jaune couleur pièce dans bien NEG semblera
« prends le jaune ! - ce jaune franc n'ira pas dans la pièce »

L'exemple (16c) par ailleurs, qui associe la reduplication de « jaune » à la mangue dans une comptine d'enfants, se prête aux deux interprétations, « bien jaune » et « plus ou moins jaune » : interprétée comme une perception directe (« regarde »), la propriété est construite comme mode de présence, « jaune-vert, tirant sur le jaune » (d'autant qu'il s'agit de mangues fraîches et non super-mûres), interprétée comme générique et de ce fait dissociée de toute perception spécifique (« le roi des fruits »), la propriété est saturée (« bien jaune »).

(16c) dekho, kitnâ âm rasîlâ / chhilkâ uskâ pîlâ-pîlâ
regarde, combien mangue juteux / peau sa jaune-jaune
lagtâ kitnâ tâzâ hai / âm phaloN kâ râjâ hai
semble combien fraîche est / mangue fruits de roi est
« regarde, comme la mangue est juteuse / sa peau bien jaune (un peu jaune)
/comme elle a l'air fraîche / la mangue est le roi des fruits »

Enfin, il faut noter que le bas degré n'est pas exclusivement réservé aux couleurs et aux saveurs, puisque la reduplication d'un adjectif, qu'il s'agisse ou non de couleur/saveur, est compatible avec le suffixe d'approximation *-sâ*¹⁴. La reduplication d'un adjectif de couleur ou de saveur est toujours atténuative en

¹² Celle dont font état les exemples souvent cités (hors contexte) comme « sari verdâtre » (*harî harî sârî*), « bonnet tirant sur le bleu » (*nîlî nîlî topî*) : pour avoir la valeur atténuative, ces énoncés doivent renvoyer à la perception directe. Il semble donc que ce soit le mode de présence qui soit ici déterminant, plus que le caractère (dense, compact, discret) du nom, puisque le bonnet comme le sari relèvent plutôt du discret.

¹³ Le morphème *-vâlâ*, sélectif, étant incompatible avec la reduplication : * *pîlâ-pîlâ vâlâ*.

¹⁴ Ce suffixe décentre (il peut aussi, notamment avec les adjectifs dimensionnels et quantitatifs, faire basculer vers le haut degré : *bahut-se*, « vraiment beaucoup »), mais il ne porte que sur l'adjectif et non, comme les structures redupliquées, sur la relation entre nom et adjectif.

présence de ce suffixe : *pilâ-pilâ-sâ uĵvâlâ* (jaune-jaune-comme luminosité) « une clarté vaguement jaune, une luminosité blême ». Les autres adjectifs dans le même contexte ont parfois, sans que ce soit systématique, la valeur de bas degré : *bholâ-bholâ sâ laRkâ*, simple-simple-*sâ* garçon « un garçon un peu simplet », *Tarch kî marî-marî-sî roshnî*, torche de morte-morte-*sâ* lumière « lumière quasi mourante/ agonisante de la torche, mais *simTâ-simTâ-sâ bacchâ* rétréci-rétréci-*sâ* enfant « l'enfant tout recroquevillé ».

Il est donc clair que la reduplication intégrale, qu'il s'agisse de nom, de verbe ou d'adjectif, n'est pas seulement une « manière de parler » justifiant d'effets de style ou d'expressivité, ni, comme le veut la théorie de l'iconicité, une manière de dire plus. Certes les valeurs intensives et lacunaires (qui rejoindraient, par la dissémination ou la fragmentation, les valeurs d'augmentation et de multiplication), sont très fréquentes. Mais on a vu que ces valeurs s'expliquent par une opération de non centrage intervenant sur la relation NV, NA ou V2V1 respectivement, qui n'a rien à voir (ou très indirectement) avec l'iconicité, mais qui modifie le schème d'individuation de la notion en occurrence.

2. LES CONSTRUCTIONS REGULIERES A ECHO : V-

J'ai montré ci-dessus que la reduplication intégrale marque la prise en compte de *n* occurrences du terme redupliqué. Le non centrage et la variation qualitative (chaque occurrence conserve sa singularité) qui en découlent, interdisent de lui assigner une valeur définie et redéploient la relation entre le terme redupliqué et un autre terme de l'énoncé : nom et verbe, adjectif et nom, ou participe et verbe, produisant typiquement distributivité et itération mais aussi toute une série d'autres valeurs. La construction à écho (déformation phonétique de N) porte sur la notion : réputée produire une extension du domaine notionnel (« N et autres choses »), elle, opère un décentrage sur le domaine en introduisant de l'altérité par la prise en compte simultanée de plusieurs « points de vue » sur la notion associée au terme redupliqué. Ces points de vue (dans leur altérité) renvoient à une structuration du domaine notionnel en différentes zones, chaque zone désignant un mode d'être de la notion (et à ce titre un point de vue sur celle-ci) : Intérieur noté I (« vraiment **p** / point de vue centré), Frontière notée I-E (« pas vraiment **p** / point de vue décentré mais compatible), et Extérieur noté E (autre que **p** / point de vue décentré)¹⁵. La reduplication en écho signifie qu'à côté du point de vue centré on prend en compte un point de vue décentré : ce second point de vue est construit soit comme coextensif au premier, soit comme opposé (il déconstruit le point de vue centré), soit encore il est mis en balance sans qu'on puisse faire un choix. D'où les nombreux emplois attestés où l'effet de sens premier, bien qu'il ne soit jamais mentionné dans la littérature, paraît être parodique ou dépréciatif et non pas extensif-approximatif.

¹⁵ Dans la suite de l'article I, I-E ou E désigne des points de vue sur la notion en tant que fondant différents modes de prise en compte de celle-ci. Ces points de vue ne sont pas nécessairement relayés sur le plan intersubjectif. Les concepts d'I, I-E, E sont empruntés à la théorisation de la notion et du domaine notionnel chez Culioli (1999).

Un exemple de la simple co-extension des points de vue est le classique *chây-vây* (thé-écho), « thé et autres comestibles, collation », *shâdî-vâdî* (mariage-écho) « mariage et tout ce qui s'ensuit », *pen-ven* « stylo et autres ». Le « supplément sémantique » glosé par « etc. », « and so on », « and all », « e tutti quanti », « and the like » dans les descriptions classiques montre qu'on sort là du domaine centré (du thé thé) pour inclure le domaine notionnel voisin ou rester aux marges du domaine : du thé et d'autres breuvages ou accompagnements comestibles associables au thé rituel de l'après-midi ou du matin servi avec accompagnements, stylo et autre matériel nécessaire pour écrire¹⁶.

2.1. Forme des constructions canoniques en v-

La première consonne d'un mot mono- ou poly-syllabique est remplacée par v- : *shâdî* (mariage)-*vâdî* « mariage etc. », *chây*(thé)-*vây*, « thé etc. », *paRhnâ*-*vaRhnâ* « lire etc. », pour conserver provisoirement la traduction standard donnée de telles expressions. Quand la voyelle de la première syllabe est arrondie, la consonne initiale disparaît : *ghoRâ* « cheval » → *ghoRâ-oRâ*, « cheval etc. ». En l'absence de consonne initiale dans F, F' procède par adjonction et non substitution : *âtmâ-vâtmâ* « âme etc. ». Si le mot commence par une suite de deux consonnes la seconde est conservée : *krânti-vrânti* « révolution-etc. », *prem-vrem* « amour-etc. ». On peut donc établir la règle : pour F = C-, F' = v-; pour F = Co/u-, F' = o/u- ; pour F = V-, F' = vV-.

Les deux éléments varient lorsque le mot est susceptible de variation (nombre, cas par exemple) : *pakauRâ*-*vakauRâ* « beignet de légume etc. » donne au pluriel *pakauRe*-*vakauRe*, les masculins singuliers en -â fléchissant en -e au pluriel, et *laRkî*-*vaRkî* « fille-etc. » substitue le -*iyân* du pluriel au -*î* du singulier : *laRkiyân*-*vaRkiyân*.

Les mots anglais sont reduplicables de la même manière : *pen-ven* « stylo etc. », *Taim*-*vaim* « temps-etc », *noTis*-*voTis* « avis etc. », et fléchissent le cas échéant selon le système indigène (au féminin pluriel par exemple, -*î* > -*iyân* : *pârTiyân*-*vârTiyân*). Il en va de même des mots persans (*shâdî*-*vâdî* « mariage »), arabes (*qismat*-*vismat* « destinée », *talâq*-*vâlâq* « divorce ») et sanskrits (*karma*-*varma* « fruit des actes »). Toutes les catégories de mots sont librement dérivables par cette stratégie, qu'il s'agisse de verbes, de noms, d'adjectifs, d'adverbes.

Le phénomène est omniprésent, dans tous les « dialectes » c'est-à-dire dans toutes les variétés régionales du hindi, mais souvent avec une autre consonne que le v- du hindi standard : ainsi en panjabi et hindi panjabisé c'est *sh-* qui permet de dériver F' (*matlab*-*shatlab* « signification », certaines expressions s'étant quasi lexicalisées (*gap*-*conversation*-*shap*, « bavardage ») ; dans les parlers pahari (montagnards), c'est *h-* ou *ph-* (*lenîn*-*henîn*, *rûs*-*hûs*, *ishk*-*phishk* « amour-etc. »)¹⁷.

¹⁶ Ce type de reduplication « associative » se retrouve dans les créoles atlantiques et Parkvall (2003) par exemple l'attribue au substrat indien (*kume*-*bime* « to eat and all »).

¹⁷ Les parlers pahari (« montagnards ») comprennent le garhwali et le kumaoni essentiellement. *ishk* transcrit la prononciation indigène de *ishq*. Ce type d'écho est même

2.2. Sémantique de base de la construction : décentrage et extension du domaine notionnel

L'extension du domaine notionnel est le seul sens répertorié dans les grammaires. Le redoublement à écho modifie (altère) le domaine notionnel en le redéfinissant par extension, fonction prise en compte dans la désignation du phénomène chez Parkvall par « associative reduplication » (2003 : 27). Cette extension revient à introduire de l'altérité (« et autres ») dans la notion, par association à l'Intérieur (stylo dans (17a), thé dans (17b) de I-E (« autres choses du genre stylo / thé»). Cette association est déterminée par le contexte : dans un contexte où un écolier demande à un ami s'il a bien pris *pen-ven* avant de partir à l'école, le domaine résultant de la prise en compte de I-E à côté de I englobera cahier, stylos, crayons, gommes alors que dans un contexte où quelqu'un fouille ses poches pour inscrire un numéro de téléphone dans un carnet, le domaine est plus limité (crayon, stylo) :

- (17a) mere pās koî pen-ven nahîN
 de-moi près INDEF pen-écho NEG
 « je n'ai pas de quoi écrire »

A un ami qui vient rendre visite, demander

- (17b) tum chây-vây piyoge ?
 tu thé-écho boiras
 « tu boiras quelque chose ? »

revient à lui demander s'il prendra quelque chose à boire, thé, café, boisson fraîche, ou autre, et une réponse du type « Non, je prendrai plutôt du café » serait tout à fait déplacée, alors qu'elle est parfaitement normale pour la question comportant F (*chây*) et non F-F' (*chây-vây*).

Ces deux exemples présentent par la formation à écho F-F' une re-définition de la notion F telle que F n'est plus qu'un élément d'un paradigme notionnel plus vaste, les autres éléments, qui restent implicites – d'où l'effet de « flou, imprécision » invoqué pour décrire la construction – pouvant dans la suite de l'échange être sélectionnés isolément aussi bien qu'ajoutés à F, dans un sens cumulatif et englobant. Le champ sémantique de F peut aussi bien être vague (17c) que précis (17a-b).

- (17c) khânâ-vânâ vahîN ho saktâ hai
 manger-écho là-juste être peut
 « on pourra manger et tout là-bas » (on trouvera tout ce qu'il faut pour se sustenter)

La co-existence de l'Intérieur et de I-E est de type cumulatif, signalant qu'on ne se limite pas à I mais qu'on lui associe I-E, en pondérant sur I dans I-E¹⁸. Comme

pan-indien (Emeneau 1969), utilisant diverses consonnes pour l'écho comme *g-* en télougou (*puli-guli* « fleur »).

¹⁸ « Pondérer sur », « pondération sur » est à entendre au sens que Culioli donne au terme : faire porter le poids sur un terme plutôt que l'autre, et non équilibrer (ce qui serait l'équi-pondération).

le non centrage sur I (F : thé, stylo, nourriture) par cumulation de I avec I-E fait intervenir une nébuleuse de notions voisines dont le paradigme est réglé par le contexte ou les habitus sociaux, les effets de sens peuvent présenter d'importantes variations.

D'un ordre analogue est l'utilisation de termes techniques courants (anglais) qui résument un processus dont les détails ne sont pas connus dans toute leur précision mais dont la notion F donne une idée globale, idée d'autant plus ouverte sur d'éventuelles additions que l'anglais fonctionne comme écran opaque pouvant abriter diverses annexes à la notion¹⁹ :

- (17d) vivâh kar lenâ koî âsân kâm nahîN hai, aur aisâ bhî nahîN hai ki adâlat meN gae to bas shâdî ho gai. **notis-votis** bhî to dénâ paRtâ hai
« se marier n'est pas une chose facile, ne crois pas qu'il suffise d'aller au tribunal et hop te voilà marié (tel n'est pas le cas qu'on est allé à la cour et, suffit, on est marié). On est aussi obligé de donner **des préavis et tout ça** »
(*noTis-voTis* : il y a aussi toute une paperasserie / quantité de procédures administratives à respecter dont la publication des bans)²⁰
- (17e) mîTTî mangâkar usse shiv-pârvatî banâfî, kele ke patte se **sajâ-vajâkar** pûjâ kartî...
terre demandant d'elle Shiv-Parvati faisant, banane de feuilles par **ornant-écho** prière faisait
« elle demandait de la glaise et en faisait une statue de Shiva et Parvati, la **décorait tendrement** de feuilles de bananier et faisait sa prière »

2.3. Utilisation polémique du rapport entre F et F' : décentrage et disqualification de F par F'

L'extension par association de I-E à l'Intérieur de la notion est souvent utilisée à des fins dépréciatives, comme dans d'autres langues les locutions « et tutti quanti », « and so on », « et tout ça », « et tout le bazar », « etc. »²¹. Dans (18a), le jeu de cartes sert peut-être d'élément paradigmatique donné dans une plus vaste configuration où figurent implicitement d'autres éléments comme les dés, voire la marelle, mais l'interprétation contextuelle est essentiellement dépréciative. La reduplication à écho marque surtout la désapprobation de l'énonciateur A qui accuse B, par l'écho, de se livrer à quelque chose (F) de pas bien (F-F'). Dans (18b), même s'il est possible d'interpréter la mise en écho de « mais » comme la construction d'un plus vaste ensemble de tergiversations, c'est la charge polémique qui ressort de l'emploi. Dans (18c) où la mise en écho de « temps » renvoie à l'état du locuteur et non de l'interlocuteur, il est clair que l'énonciateur n'élargit pas la notion, déjà englobante et imprécise, de « temps » au « loisir »

¹⁹ Incitant par là l'ignorant à la méfiance, comme dans (17d) : « Méfie-toi, c'est plus qu'un simple avis qu'il va te falloir pour te marier civilement, ne crois pas que c'est évident, ce n'est pas aussi simple que tu imagines » (cf. *infra*).

²⁰ Dans les exemples longs ou non glosés, l'élément qui fait l'objet du commentaire (expression écho) est souligné.

²¹ On pourrait aussi dire que la déformation du signifiant est par nature dépréciative, retrouvant du coup la vertu iconique, mais on verra dans la suite que tel n'est pas toujours le cas.

dont il manque ou à d'autres synonymes, mais qu'il vise par là simplement à manifester son agacement contre B.

- (18a) tâsh-vâsh khelne kî bajây apnâ kâm khatm karo
cartes-écho jouer au-lieu-de ton travail fini fais
« au lieu de perdre ton temps à jouer aux cartes (ou autres fadaïses / à ces conneries de cartes) tu ferais mieux de finir ton travail »
- (18b) koî lekin-vekin nahîN
INDEF mais-écho NEG
« il n'y a pas de mais qui tienne (= arrête de te défiler) »
- (18c) mere pâs Taim-vaim nahîN hai
de-moi près temps(angl)-écho NEG est
« je n'ai pas de temps à perdre » (qu'est-ce que tu crois / arrête de me stresser)
- (18c) kripayâ jab tak main hûN nayâ-vayâ nahîN niklegâ
grâce-faisant tant que je suis neuf-écho NEG sortira
« de grâce (s'il vous plaît) tant que je suis ici pas de [vaisselle] neuve et autres simagrées »

Si (18b) reprend pour le disqualifier un « mais » précédemment énoncé, (18a) et (18c) renvoient simplement à une notion, nouvelle dans le contexte mais présentée comme objet de désaccord : l'écho qui la déforme traduit l'altercation de deux points de vue opposés, celui de A visant à invalider celui de B. Sur « cartes », il ajoute un commentaire négatif de la part de A sur le jeu, sur « temps », il commente, non la notion, mais la présomption de B quant à sa disponibilité.

De cette dynamique de l'altercation découlent divers effets de sens dont certains portent en apparence sur la notion (parodie dépréciative), d'autres sur son adéquation au contexte situationnel, d'autres sur la relation du co-énonciateur avec la notion.

2.3.1. Les phénomènes de parodie dépréciative à visée polémique : I vs I - E

Les noms propres F repris en écho F' ont le plus souvent le même effet que la déformation péjorative en français (le « JeanSol Partre » de Boris Vian), c'est-à-dire que leur charge polémique ne passe pas par leur mise en paradigme au sein d'un plus vaste ensemble de notions voisines dont ils seraient une des possibles illustrations. Ainsi, dans la bouche d'un contre-révolutionnaire d'âge mûr, ou de jeunes compagnons apolitiques, la déformation de « Lénine », « Russe », en *lenin-henin*, *rûs-hûs*²², adressée à un jeune et ardent communiste vise uniquement à exprimer le mépris pour ce à quoi renvoie chacun des deux termes. N est présenté par le redoublement en *v-* comme entre guillemets, les guillemets représentant le point de vue de A comme une disqualification de celui de B. « Tu cites ces gens comme bien, alors que pour moi ce sont des nullités ou des fléaux » : « Ne me bassine pas avec ton Lénine, tes Russes » est une traduction

²² Cet exemple d'écho (pahari : /h/ est la consonne initiale de F') est tiré d'un long dialogue dans un roman contemporain de Manohar Shyam Joshi (*Kyâp*, titre onomatopée, 2000) dont d'autres contextes sont cités plus loin (exemples 19, 21, 22, 23b).

possible. Si l'écho disqualifie le terme simple (F : Intérieur), c'est que la construction en écho (F' : I-E) s'oppose à I pour l'énonciateur S₀, ce qui renvoie à un décentrage sur I – E en tant que pôle d'altérité. A la notion que le co-énonciateur S₁ entend par le terme F, S₀ oppose F', et c'est cette opposition par S₀ de I-E (F') à I (F) qui fait souvent apparaître implicitement l'appréciation positive que S₁ porte sur F (ou dont S₀ crédite S₁ quant à F). Décentrage s'interprète ici comme la volonté de S₀ de se démarquer de S₁ en introduisant un point de vue avec une altérité marquée (dans I-E il y a pondération sur E alors que dans le cas précédent il y a pondération sur I : tout se passe comme si I-E devenait le lieu d'une confrontation entre S₀ et S₁).

Les noms communs, particulièrement les mots savants ou abstraits dans la communication quotidienne, font souvent l'objet, rédupliqués, de la même requalification parodique et polémique, particulièrement en cas de reprise citationnelle. L'opposition par S₀ au sens que leur attribue S₁, par le décentrage qu'opère l'opposition de I-E à I, confère à ces noms un statut autonymique, comme dans (19a) où S₁ vient de justifier par l'amour (*ishq*) la conduite étrange de son ami, (19b), dans le même contexte, où le statut d'écrivain est censé expliquer ses aberrations, et (19c), où S₀, villageoise illettrée, décode dans les leçons particulières à la fois un subterfuge pour approcher la jeune fille et un pédantisme linguistique (anglais) de citadin odieux :

- (19a) - kyâ huâ isko ? - *ishq*. - **ishk-phishk** to ham jânte nahîN bhâî
 - quoi fut à-lui ? - l'amour - **amour-écho** TOP nous connaissons pas frère
 -qu'est-ce qui lui arrive ? - l'amour. - **l'âamour**, nous on n'y comprend rien à
 « tout ça / ce trucs là on sait pas de quoi il s'agit nous, mon frère »
- (19b) 'vah lekhak hai'. **lekhak-vekhak** hai, yah sab unkî samajh meN âtâ nahîN thâ
 il écrivain est. **écrivain-écho** est, ce tout sa intelligence dans venir pas IMPFT
 « 'C'est un écrivain'. Qu'il fût écrivain ou quoi qu'est-ce, tout ça était du
 chinois pour elle »
- (19c) yah tumhârâ Tyûshan-hyûshan ghar ke bhîtar nahîn hogâ
 ce ton tuition-écho maison dedans pas sera
 « pas question d'introduire dans la maison ton truc du cours particulier »

Que le locuteur qui déforme ainsi le signifiant d'une notion en connaisse ou non le sens précis n'est pas pertinent. La construction F-F', fonctionnant ici comme une mise en situation d'autonymie de F par S₀, signale qu'il rejette, à travers sa requalification négative du terme²³, le point de vue positif sur le terme qu'il attribue à S₁. Il souligne la valeur ajoutée par la fonction symbolique du mot (grand mot, mot savant, mot étranger) en même temps qu'il s'en désolidarise : l'écho explicite les connotations (pas forcément voulues par S₁) positives de la notion (l'amour et son mystère romantique censés justifier toutes les aberrations de conduite, le respect dû à un écrivain, la technicité rassurante des leçons particulières) et les réduit à zéro. Plus qu'un signal d'incompréhension et de rejet

²³ Ou dans (19b) le point de vue que le narrateur lui attribue (puisqu'on est dans le discours indirect libre).

du terme anglais *tuition*, la réduplication parodique, ici en contexte citationnel (« tes »), signale le refus violent de l'idée même, parfaitement comprise, de cours privé (car il permettrait au jeune homme d'approcher la jeune fille) : ce qu'ajoute la déformation, c'est la charge agressive, « tu peux aller te faire voir, toi et tes cours particuliers ». Cette charge agressive vient là encore de ce que S_0 oppose I-E à I, la notion telle qu'il pense que S_1 se la représente.

Il est significatif que le contexte syntaxique soit toujours négatif dans cet usage polémique où la notion, ou l'usage qui en est fait par S_1 (justification des folies de l'amour, présentation magnifiée du visiteur, stratégie d'infiltration), est disqualifiée. Le rejet est justifié par la disqualification (requalification négative) du terme, elle-même due à l'opposition que construit S_0 entre I et I-E. Qu'il n'y ait pas cumul (I + I-E) mais revendication par S_0 d'une opposition à I (I vs I-E) est clairement illustré par l'exemple (20). Il ne peut s'agir d'étendre la notion « *pandit* » comme appellatif par association à des notions connexes puisque le terme d'adresse traditionnellement utilisé dans cette famille pour les hommes (père et fils) est exclusivement « *pandit* ». Une jeune domestique se dispute avec son mari, domestique aussi dans la même famille, sur l'appellatif à utiliser pour le jeune maître, qui n'aime pas se faire appeler par le terme traditionnel de « *pandit* » :

- (20) unheN paNDit-vaNDit mat kahâ karo, unheN acchhâ nahîN lagtâ
 3P-ACC pandit-écho NEG appelle FREQ 3P-DAT bien NEG semble
 « arrête de l'appeler Pandit (ne lui colle pas sans arrêt cette étiquette prétentieuse), il n'aime pas ça »

Protestant contre cette désignation, à laquelle elle préfère, comme l'intéressé, le terme plus moderne de *sâhab*, « Monsieur », la jeune domestique ne construit pas une extension notionnelle où « *pandit* » constituerait l'élément le plus typique de l'ensemble des appellatifs traditionnels. Elle n'ironise pas non plus sur la désignation générale de *pandit*, qu'elle maintient pour le père. Mais elle se refuse, en accord avec l'intéressé, le jeune maître, à utiliser un terme dont il ne veut pas et qui est inapproprié pour cette seule raison. Surtout, elle s'oppose en cela à son mari, domestique aussi mais traditionaliste et c'est la conception des appellatifs de son mari que ridiculise la construction en écho. Le conflit entre les deux interprétations, celle de S_1 (le mari) et celle de S_0 (sa femme), porte sur l'appréciation des deux participants du dialogue quant à la validité de la désignation : « Tu trouves que c'est bien, je trouve que c'est nul. Par l'écho, en même temps j'explicité ton point de vue implicite et je l'invalide comme grotesque. J'oppose I-E que je construis sur la notion de '*Pandit*' à l'Intérieur dont tu ne veux pas sortir parce que tu es *panditaisé*²⁴ ».

Le contraste des deux points de vue conflictuels est parfois du reste explicite dans le contexte, comme dans (21), où un jeune activiste à qui son oncle propose de faire une thèse pour échapper aux poursuites de la police, met clairement en balance les deux manières de vivre son engagement politique : l'action aux côtés

²⁴ Il y a un terme hindi pour désigner le langage hyper-sanskritisé des *pandits* ou de leurs imitateurs (*paNDitâi*).

des exploités et la recherche intellectuelle (*risarch*). Le redoublement en écho (*risarch-visarch*) signale simplement que c'est par rapport à la dernière option qu'il disqualifie la notion comme non conforme à ses attentes :

- (21) vamnecchhâ par hâvî hotî merî krântîcchhâ, **risarch-visarch** ke lie zarâ bhî utsâhî na thî, maiN kisânoN yâ mazdûroN ke bîch jâkar kârnâ karnâ châhtâ thâ
« mon désir de révolution était dominé par mon engagement dans la gauche radicale, sans le moindre enthousiasme pour la **recherche-écho**, je voulais aller travailler avec les paysans et les ouvriers »

Le formant *visarch* (F' : I-E) est opposé à *risarch* (F : I) comme la conception de S₀ (le vrai révolutionnaire doit vivre avec les ouvriers et les paysans) à celle de S₁ telle que l' imagine S₀ (pour l'oncle, la recherche est le bon choix du révolutionnaire intellectuel).

2.3.2. Requalification « pédagogique » de la notion comme non appropriée : I mais aussi I-E

A la différence du cas précédent, le pôle d'altérité correspondant à I-E n'est pas pris en charge par S₀.

Dans un contexte non polémique, la construction à écho, qui met aussi en scène la disparité de deux points de vue sur la notion, peut être utilisée comme stratégie de dissuasion sans nécessairement impliquer la dévaluation de la notion de base F. Dans le cas de la révolution, terme employé une première fois avec écho et une seconde fois sans écho, il est clair que l'énonciateur (un vieil ami de la famille, dans le même scénario que l'exemple précédent) n'a rien contre la révolution et en défend l'idée objective (seconde occurrence). Mais il prend aussi en compte la disqualification de la notion dans les mentalités rétrogrades et le pouvoir local et c'est cette disqualification qu'il fait valoir (première occurrence avec écho) à son neveu : « Sois conscient du caractère négatif qui s'attache au terme dans certaines mentalités » (plutôt que « révolution et autres discours de contestation ») :

- (22a) (je vous comprends parfaitement, j'ai été jeune et communiste moi aussi)
lekin kuchh din **krântî-vrântî** kî bāt mat kījīe,
mais quelques jours **révolution-écho** de chose NEG parlez
krântî (*vrântî) kî hî khâtir ke lie
révolution (*écho) de justement bien pour
« mais laisse tomber pour quelque temps **tes grands discours révolutionnaires / ton baratî révolutionnaire** (ne parle pas de **révolution-écho**), dans l'intérêt même de la révolution (écho impossible) »

F-F' signale que l'énonciateur cite ce qui correspond au contenu de connaissances partagées par lui et son interlocuteur sur la « révolution » comme expérience du neveu avec peut-être tout un halo d'activités et de rêves associés, mais surtout condamnée par l'opinion dominante. S₀ simule le point de vue des autres, hostiles à la révolution. La seconde occurrence par contre (qui ne serait pas possible avec F'), que S₀ profère en son nom, renvoie à l'Intérieur de la notion (agir dans l'intérêt de la révolution).

Dans le même contexte où A cherche à convaincre B d'adopter une conduite moins risquée, cette fois en matière amoureuse, A commence par expliquer dans un langage relativement technique et solennel les conséquences fatales de l'émotion amoureuse (*bhâvnâ*), puis, tirant la morale de ce raccourci de la ruine assurée à qui s'embarque dans la passion, il se sert du mot commun (*prem*) pour le connoter par la formation à écho (*prem-vrem*) de tout ce qu'il vient de démontrer explicitement :

- (22b) bhâvnâ kî bhâvnâ karne se vâsnâ paidâ hotî hai aur vâsnâ se andhâ huâ vyakti sahî mârg dekh nahîN pâtâ hai... islie bhavuktâ se khud dūr raho ... ab jâo thoRe dîn ke lie **prem-vrem** bhûlâ kar sârâ dhyân paRhâi par lagâo
 « à force de se griser d'émotion amoureuse (d'éprouver l'émotion de l'émotion) naît le désir charnel et l'individu aveuglé par le désir ne voit plus la voie juste... c'est pourquoi il faut te garder de l'émotivité... maintenant file, oublie pour quelque temps **les sirènes de l'amour (amour-écho)** et consacre-toi à tes études »

La traduction par le mot ordinaire en formation à écho récapitule et remplace l'argument qui précède (sans reduplication écho), mais avec une force de frappe supérieure : la rigueur quasi scientifique de la démonstration précédente n'implique pas le sujet (l'énonciateur se borne à reproduire des vérités générales et des syllogismes) et peut rester étrangère à son destinataire, alors que le terme redupliqué procède de la notion telle que la construit S1 (F *prem*) selon So, et c'est cette construction (I) à quoi So oppose le démenti de I-E (F' *vrem*).

2.4. (Rec)onstruction de la notion comme pluralité de points de vue, I et I-E étant en relation de disjonction

2.4.1. Disjonction en contexte syntaxique négatif

Tous les contextes précédents, négatifs, visaient à contrer le point de vue de l'interlocuteur sur F (parodie) ou à obtenir de lui qu'il se rallie à un point de vue autre (didactisme), l'altérité venant de la co-existence de deux points de vue divergents dont l'un est fortement qualifié comme mauvais. Plus rarement, et toujours en contexte négatif, la formation en écho traduit la simple disjonction de deux points de vue sur la notion, sans jugement de valeur. Dans (23a), un mourant incroyant expose ses dernières volontés à ses amis les plus proches, croyants, qu'il charge de les exécuter : l'utilisation de l'écho sur la notion *âtmâ* (âme) n'est pas péjorative (à la limite pourrait-on dire qu'elle est associative : âme et autres notions métaphysiques ou renvoyant au spirituel), mais elle traduit la prise en compte d'un double avis sur la question : je n'y crois pas, vous oui, chacun son opinion et je respecte la vôtre comme je vous demande de respecter la mienne.

- (23a) maiN âtmâ-vâtmâ par vishvâs nahîN kartâ, âp log karte haiN...
 je âme-écho sur confiance NEG fais, vous gens faites
 « je ne crois pas à l'âme (ou en Dieu), vous, vous y croyez... »

Dans (23a) l'énonciateur prend en compte le point de vue de S_1 , qui n'est pas le sien, et montre qu'il ne se prononce pas sur la légitimité de tel ou tel point de vue. Dans (23b), la notion *ThaND* (froid) n'est pas requalifiée ni étendue (à l'inconfort plus général de dormir par terre ?) puisqu'elle est mise en parallèle avec la chaleur de la littérature révolutionnaire qui la combat, mais elle reprend en citation la crainte exprimée par la tante du locuteur (*aisî* « de cette nature, comme il a été dit »), et l'écho signale que, contrairement à ce que craignait la tante, il n'y a pas eu sensation de froid.

- (23b) bichhone par sone lagâ. Mujhe aisî koî **ThaND-vaND** bhî nahîN lagî.
litterie sur dormir commençai. 1S-DAT quelque **froid-écho** même NEG toucha
Shâyad niche bichhe krântikârî sâhitya se uThî garmâhaT kî kripâ thî yah
« je m'endormis sur la natte par terre. Je n'eus pas la moindre sensation de froid
(-v). Peut-être était-ce grâce à la chaleur montée de toute la littérature
révolutionnaire étalée par terre »

L'altérité vient du contraste entre la réalité sentie (pas froid) par rapport à celle qui était annoncée (ce froid qu'elle escomptait pour moi). Dans les deux cas (23), bien que (23b) et non (23a) présente en outre la notion comme susceptible de variation interne, les points de vue contradictoires de S_0 et S_1 sont maintenus, l'écho signalant que la notion est construite par rapport au point de vue de l'autre.

2.4.2. Disjonction en contexte positif

Enfin, dans des contextes positifs, la notion redoublée par son écho présente le plus souvent des connotations positives qui contrastent avec la qualification négative ou neutre supposée être celle du co-énonciateur. Tentons de saisir comment fonctionnent ces connotations sur la série qui suit, empruntée au même scénario : conversation dans la diaspora parisienne entre deux immigrants du Madhya Pradesh, dans la quarantaine, l'un vient de perdre son emploi et déprime, l'ami de bon conseil tente d'arracher le dépressif à sa léthargie :

- (24a) pârTî-vârTî do, bhîR-bhâR milâe²⁵, pakauRe-vakauRe banâeN,
partie-écho donne, foule-écho rencontrer-SUBJ, beignets-écho faire-SUBJ
« donne une grande fête, rencontre du monde, on fera des beignets de légumes »
- (24b) biyar-viyar ho jâe ... laRkî-vaRkî pakRe na !
bière-écho être aller-SUBJ ... fille-écho saisir-SUBJ hein
« il y aura de la bière (ce sera sympa)... et tu devrais te trouver une fille / si tu pouvais te dénicher une petite nana (s.e. c'est ce qui te ferait du bien) »

²⁵ Qu'on peut contraster à la valeur péjorative du même écho dans un contexte négatif et péjoratif (du fait de la relation avec le prédicat)

maiNne yah sab choR diyâ, pârTiyon-vârTiyon meN jânâ band kar diyâ
je-ERG ceci tout quitter donnai, partie-écho(v-) dans aller arrêt faire donnai

« j'ai laissé tomber tout ça, j'ai arrêté d'aller dans des parties et débilisés du genre »

Dans (24a), la reduplication allitérante se trouve sur le même plan que la formation en v-, avec le même sens.

Biyar-viyar (bière), *pârTî-vârTî* (partie, fête), *pakauRe-vakauRe* (beignets), *laRkî-vaRkî* (fille), apparaissent ici en contexte positif, avec des prédicats à l'impératif ou au subjonctif qui traduisent l'encouragement de A à B (suggestion, conseil d'ami). Il ne s'agit pas d'extension du domaine notionnel par association d'autres notions du même paradigme (pas bière ou/et autres boissons alcoolisées comme whisky, rhum, etc., pas partie ou autre rassemblement festif, pas beignets ou autre préparation culinaire salée comme *namkîn* ou *sâmosâ*). Par contre, contrairement à la mention des divers termes simples qui présenterait un catalogue neutre des solutions proposées, l'idée de bière proposée à B par A comporte des connotations d'euphorie et d'opulence, celle de beignets comporte un halo d'abondance, une évocation quasi sensorielle propre à mettre l'eau à la bouche, la fille est à la fois anonyme et plaisante. Alors que l'énumération simple (X, Y, Z) est spécifiable (de la bière King Fisher, des beignets d'oignon bien rissolés, une fille aux yeux bleus), l'énumération à écho (F-F' :-v) interdit ce genre de spécification, mais ouvre à l'imaginaire subjectif tout un spectre de variation qualitative non spécifiée que S₀ invite S₁ à partager : la reduplication signifie la multiplication des points de vue ; ces points de vue ne s'opposent pas mais signifient simplement que chacun (toi comme moi) peut y trouver son compte.

Si chacune des notions (compacte ou discrète) redoublées par l'écho est présentée dans (24) comme la « bonne » chose à faire dans la situation (combattre la dépression), c'est-à-dire susciter une adhésion chez un interlocuteur *a priori* réticent²⁶, en l'amenant à modifier son point de vue sur la notion, c'est largement dû au contexte argumentatif et notamment au mode verbal. Mais si ce jeu d'ajustement sur la notion de base est possible, c'est que la construction en écho introduit dans la notion une possibilité de faire jouer les connotations positives ordinairement associées (en fonction des clichés culturels intégrés par les locuteurs). Le trait F', l'altérité ici, c'est la variété où on est sûr de pouvoir piocher la bonne pioche (par rapport à l'occurrence définie [singulier non redoublé] ou à l'ensemble homogène [pluriel non redoublé]). Le non centrage du domaine aboutit à le rendre coruscant, susceptible d'héberger du divers.

En contexte dysphorique, si par exemple A cherche à se débarrasser de B qui réclame à manger ou à boire avec trop d'insistance, les mêmes termes F-F' v- prendront un sens différent, mais encore fondé sur la variation interne :

- (25a) are, koî saNDvich-vaNDvich khâ lo, mujhe tang mat karo
 eh, INDEF sandwich-écho mange prends, je-ACC embêtement NEG fais
 « oh la la, tu n'as qu'à prendre un sandwich, arrête de m'embêter avec ça »
- (25b) koî laRkî-vaRkî DhûNDh lo, aur shikâyat karnâ band karo
 INDEF fille-écho cherche prends, et plainte faire arrêt fais
 « dénêche-toi une nana / débrouille-toi pour te dégouter une fille et arrête de te plaindre »

²⁶ Mais on a aussi des contextes purement descriptifs, où l'objectif est juste de faire passer une ambiance euphorique, par appel (avec l'écho) des connotations culturellement associées à la partie idéale typique (cascade de beignets embaumants, bière à flots, etc.). Valeur « tu peux imaginer », la vraie fête, conforme à ce qu'on en attend.

L'effet dans ces contextes de la formation à écho est de requalifier la notion, non pas dans un sens euphorisant mais dans le sens d'une équivalence de ses diverses actualisations possibles : n'importe quelle espèce de sandwich, crudité poulet ou fromage, fera l'affaire, n'importe quelle fille, belle ou moche, grande ou petite, fera l'affaire, il y a assez de choix pour que tu cesses de m'embêter avec tes demandes.

2.5. Sur la notion prédicative : démultiplication du procès

Quand l'opération porte sur la notion prédicative (écho sur un radical verbal dans un syntagme fini), le décentrage qu'elle déclenche ne tend pas à être parodique et dépréciatif ; il se traduit en apparence par une extension du domaine assimilable à sa démultiplication, sans que les occurrences successives soient équivalentes, ce que les locuteurs expriment par l'intuition d'un « sens plus vague, moins précis, moins défini, quelque chose de flou ». Le verbe *moRnâ* signifiant « tourner, prendre un virage » a ainsi, lorsqu'il est mis en écho (*moRnâ voRnâ*), le sens de changer, globalement, d'orientation, en une ou plusieurs fois, sens qui ne renvoie pas à une occurrence typique, peut être fragmenté, n'obéit pas à un cap précis. Dans (26a), deux automobilistes s'embarquent par erreur dans un sens interdit, le conducteur s'affole, le passager le calme en dédramatisant la situation :

(26a) bas, âge kahîN **moR-voR** lenâ, is saRak se nikleNge
c'est tout, devant quelque part **tourner-écho** prendre, cette rue de sortirons
« pas grave, il n'y a qu'à tourner à un endroit ou un autre, on trouvera bien le
moyen de tourner quelque part, et on sortira de cette rue »

Alors que, pour indiquer au chauffeur où tourner (à la prochaine ruelle, tournez à droite), la reduplication à écho est exclue, comme elle l'est pour prévenir une erreur de direction (ne tourne pas ici mais à la suivante), la formation est appropriée pour proposer ou décrire un parcours éventuellement zigzaguant, tâtonnant, dont le but est clair (sortir de là et pour ce faire changer de cap) mais les moyens d'y parvenir s'improvisent. On peut avoir à tourner une ou plusieurs fois (la modification ne relève donc pas directement de l'itération), la consigne n'est pas précisément localisable, il faut juste essayer quand l'occasion s'en présente. De même, la mise en écho du verbe *paRhâ* « lire/étudier », qui n'aurait aucun sens avec une occurrence de procès localisée (« lis-moi ce poème à haute voix »), a dans (26b) le sens de lire en s'interrompant, feuilleter, prendre un paragraphe puis sauter à un autre, aller d'une revue à un journal ou un roman sans discriminer, saisissant la moindre occasion pour se livrer à l'activité, car la locutrice, ancienne analphabète, vient d'apprendre à lire²⁷. Si le fréquentatif est responsable de la fragmentation dans la notion prédicative, c'est l'écho qui fournit la diversification interne de la notion :

(26b) roz kuch paRh-vaRh liyâ kartî hûN
tous les jours quelque-chose lire-écho prendre-FREQ-PRES-1FS
« j'ai l'habitude de lire tous les jours de temps en temps (quand je trouve le
temps, de ce qui me tombe sous la main, au hasard) »

²⁷ Exemple tiré du roman contemporain de Krishna Baldev Vaid, *Naukarânî kî Dâyrî* (*Journal d'une femme de ménage*, 2000).

Ce qui se dégage de (26a) et (26b) est l'introduction de différentiel dans la notion : d'homogène et centrée qu'elle est avec la base verbale simple, elle se présente avec la formation écho comme multiple, chaque possible manifestation différant qualitativement des autres. De même qu'on peut avoir dans la classe nominale une singularité plurielle, reposant sur une différenciation interne (la gauche plurielle)²⁸, on a affaire, avec la formation verbale en écho, à une pluralisation qualitative de la notion²⁹, granulosité qui met sur le même plan valeurs typiques et valeurs non typiques (pas vraiment lire, pas franchement tourner). Fonction lacunaire et cumulative sont co-présentes (Kaboré 1998).

2.6. Les autres formations à échos

Les formations par allitération (F' non existant comme mot autonome) procèdent essentiellement par modification de la voyelle radicale : *dekh-dâkh* « voir/regarder » sur *dekh* « voir/regarder », *pûchh-pâchh* « s'informer », sur *pûchh* « demander/questionner » ; c'est pratiquement toujours la voyelle -â- qui remplace une autre voyelle (e > â, i > â, u > â). Dans certains cas, cette altération vocalique s'accompagne d'une adjonction de consonne (*kabhî-kabhâr* « à l'occasion », sur *kabhî* « un jour/une fois »), et dans d'autres d'une suppression de la première consonne (*âs-pâs* « alentour », sur *pâs* « près »).

Certains adverbes sont lexicalisés dans la langue standard sous leur forme à écho, comme *âs-pâs* ou *âr-pâr* qui tous deux signifient « alentour, aux environs » (*pâr* : au-delà, *pâs* : près), c'est-à-dire comportent une extension du domaine notionnel (le vraiment près et le pas tout près, l'au-delà et le pas vraiment au-delà). Mais la plupart des formations allitérantes relèvent du parler non standard, comme *kabhî-kabhâr* (sur *kabhî* « un jour, une fois, ever ») « à l'occasion, ça arrive que, parfois-pas souvent », comportant plus de dissémination que le standard *kabhî-kabhî* « de temps en temps ». L'exemple (24a) *supra* comporte un nom (*bhîR-bhâr* : « foule ») dont la déformation fonctionne comme celle de l'écho typique en v- dans ce contexte : foule variée, du monde en tout genre (singularité plurielle). Mais ce sont essentiellement les bases verbales, dans leurs formes non finies (préférence pour la structure monosyllabique de chaque formant ?) qui se prêtent le plus à la formation allitérante.

Dans les procès (*dekh-voir-dâkh*, *pûchh-demander-pâchh*, *bech-vendre-bâch*), la différence par rapport au verbe simple F est de l'ordre de la pluralisation interne, analogue en cela à la formation en écho standard (F-vF) : l'opération est soit menée en plusieurs temps (27a, adressé à un ami qui a peur de ne pas trouver facilement une adresse), soit présentée comme une reprise (27b adressé à un ami indécis sur le choix d'un appartement récemment visité), soit comme l'aboutissement, éventuellement expéditif, d'un long processus (27c), soit encore comme anticipée et redoutée (27d: deux amoureux qui se cachent pour se rencontrer). Cette représentation du procès signifie la multiplication des

²⁸ Exemple commenté dans la thèse de Maria Jarrega (2000).

²⁹ Catalysée par l'emploi de l'explicateur verbal *lenâ*, qui non seulement oriente le procès vers le sujet (auto-bénéfique) mais le perfectivise.

manifestations en marquant qu'il y en aura une de bonne (même si l'on ignore *a priori* laquelle).

- (27a) *kisî se pûchh-pâchh lenâ*
 quelqu'un à demander-écho prendre
 « tu n'as qu'à demander à n'importe qui » (ce n'est pas bien compliqué, tu trouveras bien quelqu'un qui t'indiquera)
- (27b) *dekh-dâkh lenâ zarâ dhyân se*
 voir-écho prendre un-peu attention avec
 « retourne [le] voir, sous tous ses angles, bien comme il faut »
 (ça te rassurera, tu n'as qu'à revenir le voir pour te confirmer que oui, il faut le prendre)
- (27c) *sab kuch bech-bâch-kar vilâyat chalâ gaya*
 tout vendre-écho-PART-CONJ étranger partit
 [après la mort de son père] « il vendit/liquida tout et partit à l'étranger »
- (27d) *kisîne hameN dekh-dâkh liyâ to badnâm hogâ*
 INDEF-ERG nous voir-écho prit alors mauvaise réputation sera
 « si quelqu'un nous surprend (en flagrant délit de flirt) on sera déshonorés »

La spécificité des formations en *-â-* est de privilégier la représentation de l'aboutissement définitif d'un procès, qui peut être soit laborieux soit hasardeux. D'où son caractère décisif, final, en dépit des étapes antérieures à l'aboutissement qui peuvent avoir été tâtonnantes, d'où aussi son usage dans les contextes où A veut mettre fin aux hésitations de B. L'emploi en formation allitérante du verbe *bhûlnâ* « oublier » illustre particulièrement cette caractéristique : alors qu'oublier est d'ordinaire non intentionnel et spontané, ne supposant pas un acheminement par étapes vers le résultat, l'expression *bhûl-bhûl kar*, quasi lexicalisée, a le sens de « en tirant/ayant tiré un trait, en ayant fini avec ». Le processus peut être délibéré (« il faut que tu te sortes ça de la tête, débrouille-toi pour réussir à faire table rase »), comme il peut résulter d'une parfaite inconscience, mais dans ce cas l'inconscience est représentée comme difficilement concevable (« il a oublié sa famille, son pays, c'est comme si tout cela n'existait plus pour lui »). Alors que les expressions non redupliquées *bhûlkar* « oubliant : par oubli », et *bhûl kar bhî* (même oubliant) « même par inadvertance », construites sur la notion homogène, ne comportent aucun jugement de valeur et ne supposent aucune téléonomie, l'expression redupliquée *bhûl-bhûlkar*, construite sur une notion non homogène, souligne la radicalité du résultat présenté comme un point de non retour par rapport à toutes les formes d'oubli incluses dans la notion (oubli superlatif)³⁰.

Si les formations en écho peuvent faire état d'une quelconque iconicité (la déformation du signifiant produit une déformation du sens, de type approximatif ou péjoratif), ce n'est, là encore, que dans une appréciation grossière du phénomène. Celui-ci, analysé, montre qu'on a systématiquement affaire à un processus de décentrage de la notion, utilisant le jeu sur l'Intérieur et l'Extérieur de la notion pour remodeler les contours du domaine notionnel, le plus souvent en

³⁰ D'où l'impossibilité de **bhûl-bhûlkar bhî* au sens de « même par erreur ».

contrastant le point de vue du sujet énonciateur à celui du co-énonciateur (I-E s'adjoit à I sur le mode du cumul, de l'opposition ou de la disjonction).

3. LA REDUPLICATION 'NOTIONNELLE'

Ce type de réduplication (dit aussi « sémantique » chez Vacek), sans procéder directement d'une opération formelle (signifiant F redoublé ou transformé), exploite aussi les jeux sur le signifiant quand ils sont possibles. Comme par ailleurs les signifiés résultant du couplage des termes ne sont pas sans relation avec ceux qui résultent du redoublement en écho, on ne peut les exclure des cas de réduplication, bien qu'ils relèvent plus nettement du lexique que les précédents. Tel est du reste le parti pris de Singh (2005) pour les langues indiennes comme celui de Kaboré (1998) pour les langues africaines.

3.1. Formes

Des couples de lexèmes de sens voisin, complémentaire ou identique, dans diverses catégories lexicales (des noms, adjectifs, verbes et adverbes) produisent des unités dont le sens est la résultante de celui des deux composants. De telles paires sont pratiquement lexicalisées, toujours dans le même ordre, mais relèvent du discours informel (langue parlée de la conversation), comme les phénomènes de réduplication et d'écho. Quatre types formels existent. Les paires de synonymes ou antonymes dont les signifiants n'offrent pas d'analogies représentent un simple couplage de deux mots qui par ailleurs ont des emplois autonomes : *mân-bâp* (mère-père) « parents », *jhârû-buhârî* (balai-serpillère) « ménage », *ghûmnâ-phirnâ* (se promener / se tourner – tourner / errer) « flâner, traîner, glandouiller », *lambâ-chauRâ* (long-large) « bien charpenté, vaste, ample », *thoRâ-bahut* (peu-beaucoup) « pas mal, plus ou moins ». Les paires de synonymes ou antonymes dont le signifiant est très proche (assonance, allitération, rime) comportent en outre des phénomènes d'écho qui les apparentent aux structures décrites dans la section 2 : ainsi *sudh-budh* (conscience / mémoire – conscience / intelligence) « bon sens, intelligence », *tan-man* (corps-esprit) « corps et âme », *prachâr-prasâr* (diffusion / propagation – extension / propagation) « diffusion/propagation », *rok-Tok* (arrêt / restriction – obstruction / interférence) « obstacle », *TûTâ-phûTâ* (cassé-déchiré) « tout cassé, foutu ». Les paires associant un terme d'origine sanskrite savant (Sk) ou non (Hi), et un terme d'origine arabe (Ar) ou persane (Pe) dont le sens est exactement le même : *bâl-bacche* (enfant-Skr-enfant-Pe) « progéniture, enfants », *qissâ-kahâni* (sg) ou *qisse-kahâniyân* (pl : histoires-Ar – histoires-Hi). Dans la catégorie verbale, les paires associant un intransitif ou un transitif et un transitif ou un causatif, ou associant tout autre couple du paradigme TAM : *banâ-banâyâ* qui est fait – qui a été fait « tout prêt, déjà fait », *sile-silâe* (cousu-intr – qui a été cousu-trans) « prêt-à-porter », *kâm-kâj* (du Sk *karma-kârya*, chose faite / acte – chose à faire, sur le radical verbal *kar-* « faire ») « activités, occupation ».

La paire de termes, dans la classe nominale, est lexicalisée soit au singulier soit au pluriel mais n'est pas susceptible de variations autres que casuelles ni de

spécification : * *ek acchhî qissâ-kahânî* (une belle histoire), **tîn chhoTî umr ke bâl-bacche* (trois enfants d'âge tendre)³¹. Dans la classe verbale, la flexion du premier formant est réduite à celle qui peut affecter le premier segment (mot) dans le syntagme verbal : *ghûmte-phirte haiN* « se baladent » au présent général (et non **ghûmte haiN phirte haiN*), *ghûm-phir rahe haiN* « se baladent » au présent progressif, *ghûm-phirkar* (et non **ghûmkar-phirkar*) au participe conjonctif, *ghûm-phir rahe hoNge* « doivent être en train de se balader » au présomptif, et non *ghûm rahe hoNge-phir rahe hoNge* les auxiliaires et morphèmes non liés étant mis en facteur commun à la paire en bloc.

3.2. Sens des formations

La réduplication notionnelle est selon Kaboré (1998 : 370) un exemple typique de la valeur de cumul des formes rédupliquées : elle met toujours en jeu « à la fois les deux régions du domaine notionnel, la notion et son complémentaire, son Extérieur, qu'il s'agisse d'un Extérieur qui va dans le même sens ou de son contraire ». Traduisant « uniquement des valeurs cumulatives », elle produit donc « quelque chose de global, de complet, ce qui permet d'exprimer la plénitude » (1998 : 376). En hindi, cette complétude est liée à la construction d'un tout homogène, le plus souvent compact, à partir d'éléments hétérogènes. On peut distinguer quatre types sémantiques de réduplication notionnelle selon la relation sémantique qu'entretiennent les deux formants.

3.2.1. Les paires de complémentaires

Plutôt que d'antonymes (Vacek 1989, 1994), il s'agit en fait de complémentaires dont l'association construit un hypéronymie : ainsi *mân-bâp* (mère-père), ou en hindi plus sanskritisé *mâtâ-pitâ* (mère-père) « parents », *pâti-patnî* (époux-épouse) dans la culture hindoue ou *miyân-bîvî* dans la culture musulmane « couple », *bhâi-bahan* (frère-sœur) « fratrie, frère et sœur », *lenâ-denâ* (prendre-donner) « échanger », « échange », *ânâ-jânâ* (aller-venir) « aller et retour », *khânâ-pînâ* (manger-boire) « boire et manger, se sustenter, moyens de subsistance », *thoRâ-bahut* (peu-beaucoup) « plus ou moins, pas mal ». Plutôt que l'extension du sens du premier formant, pris comme Intérieur de la notion, à celui du deuxième formant, Extérieur de la notion, la formation couplée représente l'association de l'Intérieur et de l'Extérieur sans prépondérance, seul l'ordre séquentiel justifiant qu'on considère le premier formant comme représentant l'Intérieur. La nouvelle notion est construite comme un sur-ensemble, un tout compact dont les éléments constitutifs cessent d'être représentables isolément : de même que le couple³² n'est pas seulement l'addition des deux individus qui le forment (*pâti + patnî*) mais le lien même d'indivision qui les unit, l'association corps et âme dans *tan-man* relève, au-delà de la somme, de la construction d'une unité dont les composants ne sont plus eux-mêmes perçus

³¹ **chhoTe bâl-bacche* (petits enfants-enfants), **mushkil kâm-kâj* (difficile travail-tâche) ; **ek bahut sundar prem kî qissâ-kahânî* (une très belle amour de histoire-Ar – histoire-Hi).

³² Qui a un mot pour le désigner (*dampati*) dans la langue savante.

comme des unités séparables. De même encore prendre-donner ne représente pas un enchaînement de procès distincts mais le procès un (infragmentable) de l'échange³³. La reduplication notionnelle dans ce cas empêche la singularisation de F et F', les présentant comme solidaires dans la nouvelle notion.

3.2.2. Les paires de synonymes ou quasi-synonymes

On retrouve dans ces formations l'opération d'anti-individuation des signifiés respectifs de F et F', le sens résultant n'étant pas de l'ordre de l'hypéronyme mais de l'extension, allant de la quasi identité à la légère déformation de F, avec filtrage des propriétés sémantiques de chacun des formants. Si F' a un sens voisin mais bien distinct de F, la résultante F+F' produit un sens plus large que F ou F' : *jhâRû-buhârî*, balai-serpillère « ménage » (et non « balayage négligent ou expéditif »), *sudh-budh* (mémoire / intelligence / attention – conscience / intelligence / bon sens) « raison, bon sens ». Les propriétés sémantiques spécifiques de chacun des deux formants (sens secondaires par exemple) peuvent être amenées à disparaître dans l'opération, comme par exemple le sens /attention/ dans *sudh*, ou l'aptitude de *patlâ* (mince) à désigner des liquides peu concentrés, neutralisée dans l'expression *dublâ-patlâ* (mince / maigre – mince) « fluet, menu, maigrelet ». *Mailâ-kuchailâ* (sale / souillé – haillonneux / en guenilles) ne signifie plus que « sale et dépenaillé », la propriété de *mailâ* à désigner le souillé, le pollué étant oblitérée ; alors que *Tikâ* « commentaire, note » et *TippaNNî* « commentaire, observation » peuvent concerner des remarques isolées, le composé *Tika-TipaNNî* a le sens global de discussion critique, voire d'édition critique. Dans *ghûmnâ-phirnâ*, le sens « se retourner, se détourner » présent dans *phirnâ* isolé disparaît, comme le sens « se tourner » de *ghûmnâ*, et la paire n'a que le sens de « se balader, flâner sans but précis », n'étant employable que pour des sujets animés, contrairement à chacun de ses deux formants en emploi indépendant. *Ghulnâ-milnâ* « être étroitement ou intimement uni » oblitère le sens spécifique « se trouver, rencontrer » propre à *milnâ*, comme celui de « se dissoudre » propre à *ghulnâ*. De même encore, *rok-Tok* « obstacles, interférences » exclut le sens « support » et le sens « prohibition », pourtant présents dans l'emploi indépendant du premier formant, et *mâr-pîT* « bagarre »³⁴, de *mârnâ-pîTnâ* (frapper / tuer – battre / frapper) « se bagarrer », exclut le sens « tuer » actualisable dans les emplois indépendants de *mârnâ*. La mise en paire des verbes *TûTnâ* « se briser, se casser » et *phûTnâ* « éclater » filtre les propriétés sémantiques spécifiques à chacun des formants pour ne conserver que le sens global de « mauvais état » : pour un édifice le participe adjectival *TûTâ-phûTâ* a le sens de « en ruine », pour un véhicule ou une machine, « en panne, foutu », pour un parler, « sabir, petit nègre ». La mise en paire sélectionne donc une partie des propriétés sémantiques de chacun des deux formants, et construit un tout caractérisé, au-delà de cet éventuel appauvrissement, par sa compacité : *koî rok-Tok nahîN huâ* signifie qu'il

³³ De la même façon que *lânâ*, originellement formé par la contraction de *lenâ* « prendre » et *ânâ* « venir », signifie « apporter » sans qu'on puisse fragmenter les deux procès.

³⁴ Ni *mâr* ni *pîT* n'existe comme abstrait (compact) pour désigner le fait de tuer ou de tabasser.

n'y a pas eu d'obstacles en général, pas d'obstruction, *vichâr-vimârsh* (pensée-réflexion) « délibération, mûre réflexion » représente un processus non fragmentable et non spécifiable alors que *vichâr*, isolé, peut référer à une pensée ponctuelle, assignable à un sujet spécifique. Quand le sens du second formant est quasi identique à celui du premier, *prachâr-prasâr* (extension / diffusion – extension / diffusion), c'est uniquement ce dernier effet qui résulte de la mise en paire.

Il arrive du reste que le second formant n'ait pas d'existence autonome dans la langue, et n'intervienne que pour « départiculariser » le sens du premier, tout en créant un effet d'écho : ainsi le second formant de *milâ-julâ* « intimement lié, fusionné », *julâ* n'ayant pas d'existence propre et bloquant le sens « rencontrer », « trouver » propre à *milnâ* en emploi indépendant. Le second formant de *bachâ-khuchâ* « reste », lui aussi, non attesté en emploi isolé, allité sur *bachâ* « sauvé, préservé, épargné » tout en bloquant le sens de « être sauvé, s'en tirer » propre au premier verbe en emploi indépendant. Il y a même des exemples de réfection allitérante d'un second formant originellement pourvu d'un sens voisin ou complémentaire du premier : *sîdhâ* « droit, juste », associé à *sâdâ* « simple, uni », *sîdhâ-sâdâ*, avec le sens global de « simple, authentique, ingénu », a donné lieu au nouveau composé de même sens *sîdhâ-sâdhâ* (*sâdhâ* n'ayant pas d'emploi indépendant mais évoquant le mot *sâdh* « accomplissement » et ses très nombreux dérivés).

3.2.3. Les paires formées de termes d'origine linguistique différente

Quand F vient de l'arabe ou du persan et F' du sanskrit ou du hindi, ou l'inverse, avec exactement le même sens, il ne s'agit pas de synonymes mais de doublets, dont la langue moderne, du fait des conditions historiques de sa formation, foisonne³⁵. C'est le cas de *qissâ-kahânî* (histoire / récit Ar – histoire / récit Hi), « récit, conte, histoire », *tan-badan* (corps-Sk – corps-Pe), *bâl-bacche* (enfants-Sk – enfants-Pe). La mise en paire ne construit pas une notion distincte par ses propriétés sémantiques (par filtrage comme *supra*), et l'on peut ainsi observer dans ses formations le mécanisme pur, si l'on peut dire, de l'opération du redoublement notionnel. La paire *bâl-bacche* par exemple signifie certes les enfants, la progéniture, la famille descendante, mais dans un sens global, de groupe insécable (pour cette raison perçu comme imprécis), et ne peut pas faire l'objet d'une représentation quantifiée, en série, où chaque entité serait spécifiable : de même qu'on ne peut pas spécifier l'âge des *bâl-bacche* (cf. note 29), on ne peut les compter (**mere tîn bâl-bacche haiN* « j'ai trois enfants »). Il ne s'agit pas d'une somme d'individus construisant la descendance mais de la notion, non fragmentable, de descendance. De même *tan-badan* « corps », peut s'opposer

³⁵ La domination politique de dynasties venues d'Iran et d'Afghanistan a introduit dans le lexique, sur près d'une dizaine de siècles, un stock important de mots d'origine persane ou arabe, comme *kitâb* « livre », parallèlement à *pustak* (Sk), ou *âdmî* « homme », parallèlement à *puruSh* (Sk), dont la seule différence est la connotation culturelle et, souvent, le niveau de style. Dans les paires, le terme le plus court a tendance à être premier dans la séquence.

en tant que notion compacte à *man* « esprit »³⁶, mais non faire l'objet d'une représentation spécifique :

- (28) * uske pûre tan-badan par choT lag gaï
 son entier corps(Sk)-corps(Pe) sur blessure toucher alla
 « il a reçu des blessures sur tout le corps »

Sur les adjectifs, ce type de formation construit une propriété dont on ne peut pas évaluer le degré exact (et du coup généralement interprétée comme 'tout à fait', 'parfaitement') : *sâf-suthrâ* « nickel, impeccable, tout propre », de *sâf* (Pe) « propre, net » et *suthrâ* (Hi), même sens.

3.2.4. Les paires de bases verbales corrélées

Les bases verbales transitif-causatif ou intransitif-causatif couplées (toujours dans cet ordre) produisent une notion verbale dont le sens est perfectif, le plus souvent sous forme de participe accompli : *banî banâî chây* (qui s'est fait – qu'on a fait thé), « thé préparé, déjà fait, fait maison », *sile silâe kapRe* (qui est cousu – qu'on a cousu vêtements) « vêtements cousus main, tout faits ». Si on admet qu'un procès spontané s'oppose à un procès causé³⁷, les deux formants ont valeur d'antonymes, et si on considère qu'un procès représenté comme spontané est souvent aussi un procès causé³⁸, ce type de paires relève du type 1. C'est un procès qui, vu sous tous ses angles, prenant en compte à la fois l'agent et le résultat, est intégralement abouti, sans possibilité de retour en arrière, d'où le double sens de « tout prêt » et de « bien fait ».

Nominalisée, la formation représente la construction définitive d'un tout insécable : l'argent qui a été sauvé (épargné) dans (29a) l'a peut-être été de façon cumulative au fil des années, mais ce que signale la mise en paire des bases corrélées est que le résultat est pris en bloc quelles qu'aient été les étapes de sa construction, en soi et pour lui-même ; l'expression est incompatible avec une précision adverbiale comme « avec peine ». La notion intransitive associée à son complémentaire transitif construit une nouvelle notion qui élimine toute possibilité de ratage ou mise en suspens du procès (tout Extérieur à cette nouvelle notion).

- (29a) usne bachâ-bachâyâ sab beTî ko de diyâ
 3S-ERG sauvé-INTR-sauvé-CAUS tout fille à donner donna
 « elle fit don de toutes ses économies à sa fille »

³⁶ Ou s'y associer dans une formation en triplet (*tan-man-badan* « corps et âme ») pour construire l'hypéronyme, cf. type 1).

³⁷ Distinction cruciale dans la morpho-syntaxe verbale en hindi. Un procès spontané s'exprime par la base intransitive dont la contrepartie transitive ou causative exprime le procès agentif (contrôlé, délibéré), base dérivée par allongement de la voyelle radicale ou suffixe *-â* : ainsi *chhap.nâ* « s'imprimer, être imprimé », *chhâp.nâ* « imprimer », *ubhar.nâ* « surgir, émaner », *ubhâr.nâ* « faire sortir, faire surgir », *ban.nâ* « se faire, être fait », *banâ.nâ* « faire », *pak.nâ* « cuire », *pakâ.nâ* « faire cuire ».

³⁸ Par exemple *khânâ ban rahâ hai* (nourriture se-faire PROGR PRES), « le repas est en cours de préparation » (intransitif) implique, dans un autre point de vue *mân / X khânâ banâ rahî hai* (mère / X nourriture préparer PROG PRES) « Maman ou X prépare le repas ».

Dans les prédications dépendantes (participe présent ou conjonctif), où il n'y a pas la même orientation sur le résultat, le couplage fait état d'une processualité, mais telle que l'issue en apparaît comme inéluctable, et inéluctablement bonne, non susceptible d'échec, gommant donc l'aspérité éventuelle de la réalisation : là encore, l'adjonction d'un adverbe comme « à grand peine » (ou son contraire comme « négligemment ») n'est pas possible :

- (29b) nâyak bicchû-ghâs se bachte-bachâte âge baRh rahâ hai
héros scorpion-herbe de se-protégeant-protégeant devant avance PROG
« le héros se débrouille pour aller de l'avant, triomphant des orties »

L'idée est que le héros avance sans que rien puisse l'arrêter vers le perron où l'attend sa belle, triomphant des orties, s'en dépêtrant avec succès malgré les piqûres. Dans (30), le couplage de entendre-faire entendre (raconter) produit une notion qui ne laisse plus aucune place au manque (tout est parfaitement, intégralement connu), dont la complétude ne peut plus désormais être entamée par aucun élément d'inconnu :

- (30) anâth DîDî kî dukh-gâthâ itnî bâr sunî-sunâi jâ chukî hai
démuni Didi de malheur-histoire tant fois entendu-raconté PASSIF COMPLETIF
ki ab rishtedâr apnî-apnî pasand ke mutâbik farmâish kar pâte haiN ki amuk
prasang sunâyâ jâe
« la geste des malheurs de l'infortunée Didi a été tant de fois rabâchée qu'à
présent la famille peut se permettre de réclamer qu'on lui raconte tel ou tel
passage de son choix »

Le même couplage existe pour les formes finies, mais en contexte négatif et en ordre inverse (transitif-intransitif), les deux formants étant séparés par la négation : il s'agit donc de l'évitement du procès exprimé par le verbe principal. La formation met en évidence à la fois la difficulté de l'évitement du procès, en butte à des pressions externes, et l'inéluctabilité de son évitement, d'où l'aspect volontaire (« refuser de ») de ce procès bien qu'il soit représenté par la base intransitive³⁹. L'exemple (31a) décrit les dévotes se précipitant vers Krishna sans que rien puisse les arrêter, (31b) les efforts vains du locuteur pour se remémorer l'image de la femme aimée sans que rien ne puisse la faire surgir à sa mémoire :

- (31a) ve mahilâeN roke nahîN rukîN
ces femmes arrêter-PART.ADV NEG s'arrêter-AOR-FP
(lit. qu'on les arrête elles ne s'arrêtèrent pas)
« elles ne s'arrêtèrent pas, en dépit de tous les obstacles, elles refusèrent de s'arrêter »
- (31b) uskî sûrat ubhâre nahîN ubhartî
sa forme faire-surgir-PART.ADV NEG surgir-PRES-FS
« en dépit de tous mes efforts, sa forme refuse d(e m)'apparaître »

En contexte négatif, le couplage transitif-intransitif met en scène la détermination du sujet à ne pas accomplir un procès en dépit des pressions extérieures qui l'y poussent (accès difficile, avec neutralisation de la difficulté).

³⁹ D'ordinaire associée aux procès spontanés : cf. note 35.

En contexte positif, le couplage intransitif-transitif met en scène la qualité du résultat (procès impliquant un labeur, avec neutralisation des étapes de l'accomplissement). Ce type de couplage, stipulant donc pour les neutraliser les étapes de la réalisation (ou de l'évitement délibéré) du procès, construit une notion verbale associant l'Intérieur et son complémentaire (ici réalisation spontanée vs participation agentive dans la réalisation du procès) de telle sorte que tout Extérieur à cette nouvelle notion (tout autre que réalisation du procès) soit éliminé.

Comme dans les cas précédents de réduplication notionnelle, c'est la mise en œuvre cumulative de la notion et de son complémentaire, sans pondération sur l'Intérieur de la notion (pas d'altérité), qui aboutit à construire une complétude globale (ici perfectivante).

CONCLUSION

Au terme de cette étude, dont j'ai bien conscience que de nombreux points de détail restent à développer, il apparaît clairement que la réduplication en hindi/ourdou sous toutes ses formes est une catégorie linguistique à part entière, mettant en jeu des opérations analysables. Loin d'être l'icône de l'excès (le surplus du dire plus fournissant les valeurs d'intensité, distribution, itération), convertible en manque par le jeu de la fragmentation qui démultiplierait, elle opère de façon systématique. Réduplication totale ($F=F'$), elle modifie le schème d'individuation de la notion par une opération qui contrarie le centrage de l'occurrence, modifiant la relation entre le terme rédupliqué et le ou les constituants auquel il est associé syntaxiquement (relation Nom – Verbe, Verbe dépendant – Verbe principal, Adjectif – Nom, selon que le terme rédupliqué est nominal, verbal ou adjectival). Cette modification du schème d'individuation peut impliquer la confrontation du point de vue du sujet énonciateur et du co-énonciateur. Réduplication partielle ou allitérante (F' est une forme altérée de F), elle modifie la notion elle-même en y introduisant un pôle d'altérité I-E, qui signifie la prise en compte non seulement de I (notion centrée) mais d'une forme altérée (I-E), cette prise en compte pouvant se faire de façon cumulative, contrastive ou disjonctive. La pondération est sur l'Intérieur, et l'opération engage presque toujours la confrontation de points de vue distincts. La réduplication notionnelle enfin (F' est lexicalement distinct de F mais a un sens identique ou proche) construit un nouveau domaine notionnel par cumul de deux notions, la seconde étant interprétable comme autre que I, et l'ensemble donnant lieu à une notion subsumant l'altérité première I vs E ; il n'y a pas pondération sur l'Intérieur représenté par le premier formant, la cumulation construisant une totalité compacte. Il n'y a là rien de « stylistique » et pourtant il est vrai que la structure, dans ses trois grands types, relève beaucoup plus du niveau dit informel de la communication (sauf pour les emplois grammaticalisés de la réduplication totale) que de l'énoncé dit formel ou objectif. C'est qu'elle met en jeu dans tous les emplois non grammaticalisés la confrontation des points de vue du sujet énonciateur et du co-énonciateur, confrontation qui peut d'ailleurs relever de l'ajustement, et se déploie donc de préférence dans l'espace de l'intersubjectivité.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbi A., 1980, *Semantic Grammar of Hindi, A Study in Reduplication*, Delhi, Bahri Publications.
- Abbi A., 1992, *Reduplication in South Asian Languages. An Areal, Typological and Historical Study*, Delhi, Allied Publishers.
- Baker P., 2003, Reduplication in Mauritian Creole with notes on Reduplication in Reunion Creole, in Kouwenberg, p. 211-218.
- Bernard G., 1988, Arabia felix - felix Austria, *Etudes sur l'ordre des mots*, ERA 642 p. 12-54.
- Chaudenson R., 1974, *Le Lexique du parler créole de la Réunion*, Paris, Champion.
- Culioli A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Gap, Ophrys.
- Emeneau M.B., 1969, Onomatopoeics in the Indian Linguistic Area, *Language* 45-2, p. 294-99.
- Fassi-Fehri A. et Vinet M.T., 2004, Distribution of Number and Classifier in Arabic and Chinese and Parametrization, *Linguistic Research* 9-1, IERA Publications, Rabat, p. 6-51.
- Hurch B. (ed.), 2005, *Studies in Reduplication*, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter.
- Jarrega M., 2000, *Le rôle du pluriel dans la construction des syntagmes nominaux en français contemporain*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Paris X Nanterre.
- Kaboré R., 1998, La Reduplication, *Faits de Langue* 11-12; *Les langues d'Afrique subsaharienne* (R. Kaboré & S. Platiel eds.), p. 359-376.
- Kouwenberg S. & D. LaCharité, 2001, The iconic interpretation of reduplication: Evidence from Caribbean Creole languages, *European Journal of English Studies*, 15, p. 59-80.
- Kouwenberg S. & D. LaCharité, 2005, Less is More : Evidence from Diminutive Reduplication in Caribbean Creole Languages, in B. Hurch (ed.), 2005, *Studies on Reduplication*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 533-545.
- Kouwenberg S. (ed.), 2003. *Twice as Meaningful: Reduplication in Pidgins, Creoles and other contact languages*, Londres, Battlebridge.
- Kyomi S., 1995, A New Approach to Reduplication: a Semantic Study of Noun and Verb Reduplication in Malayo-Polynesian Languages, *Linguistics* 33, p. 1145-1167.
- Marantz A., 1982, Reduplication, *Linguistic Inquiry* 13, p. 435-482.
- Montaut A., 2007, Formes et valeurs de la reduplication totale en hindi/ourdou, *Faits de Langue* 29 (*La Reduplication*, A. Michaud et A. Morgenstern eds.), p. 175-190.
- Montaut A., 2004, *Hindi Grammar*, München, Lincom-Europa.
- Moravcsik E., 1978, Reduplication, in Greenberg Joseph H. (ed.), *Universals of human language*. Volume 3: *Word structure*, Stanford: Stanford University Press, p. 297-33.
- Paillard D., 2008, La Reduplication en khmer (conférence au colloque international sur « L'Identité », Université de Tours, 29-30 novembre 2008, à paraître dans les *Actes*.
- Parkvall M., 2003, Reduplication in Atlantic Creoles, in Kouwenberg (ed.), p.19-36.

- Paris M.-Cl., 2007, Un aperçu de la reduplication nominale et verbale en mandarin, *Faits de Langues* 29, *La Reduplication* (A. Michaud et A. Morgenstern [eds.]), p. 63-79.
- Singh R., 2005, Reduplication in Modern Hindi and the Theory of Reduplication, In B. Hurch (ed.), 2005, p. 263-81.
- Vacek J., 1989, On Semantic Reduplication in Indian Languages : in the Margin of Language Universals, *Archiv Orientalni* 57, p. 347-58.
- Vacek J., 1994, On Semantic Reduplication in Tamil, *Proceedings of the International Congress of Linguists, Journal of Dravidic Studies* 4, p. 145-150.